



La première aventure de Worf

De Peter David

Chapitre I

Le jeune Klingon l'aperçut bien avant les autres.

Plissant les paupières pour se protéger du soleil, il leva les yeux tandis que son frère conversait avec ses parents. Puis il pointa un doigt vers le ciel.

- La voilà !

Les trois humains levèrent la tête.

- Où donc ? demanda le père. Je ne... Non, attendez ! Il a raison ! Elle arrive

La navette descendait gracieusement du ciel, telle une plume chevauchant la brise au-dessus de la campagne russe. A présent qu'elle approchait, on prenait conscience de sa vitesse. L'instant d'avant, elle n'était pas plus grande qu'une tête d'épingle ; le suivant, elle passa au-dessus de la famille, prête à atterrir sur la plateforme du spatiodrome. Les techniciens se précipitaient déjà vers le véhicule pour le préparer à la suite de son voyage.

Worf Rozhenko se retourna vers ses parents. Ils rayonnaient tant de fierté que, s'ils avaient été des soleils, il aurait été aveuglé par leur lumière. Quel était le mot que sa mère adoptive utilisait ?... K'velling. Cela ressemblait vaguement à du klingon, mais elle lui avait expliqué qu'il s'agissait d'une langue ancienne appelée le yiddish.

Sergei Rozhenko, son père adoptif, était un homme robuste. Ses cheveux et sa barbe montraient leurs premières taches grises. Au début, Sergei avait refusé de croire qu'il vieillissait et que ses tempes grisonnaient. Il prétendait haut et fort - et surtout très souvent, qu'aucun homme de la famille Rozhenko n'avait jamais eu les cheveux gris. Un jour, Worf lui avait simplement rappelé qu'aucun Rozhenko n'avait eu à élever d'enfant klingon. Cela avait provoqué une crise d'hilarité générale. Le jeune homme n'oublierait jamais Sergei Rozhenko, au bord de l'apoplexie, qui se frappait le genou en disant

- Tu as raison, Worf ! Tu as parfaitement raison ! Si chaque patriarche Rozhenko avait élevé un enfant klingon, nous aurions tous eu les cheveux gris à trente ans, et nous serions devenus chauves à quarante

Son père était un homme fort, à la fois physiquement et moralement. Sa mère, Helena, l'était aussi, mais d'une manière très différente. Là où Sergei était tapageur, Helena était réservée. Là où il était exigeant, elle était persuasive. Ils se complétaient parfaitement. Ensemble, ils pouvaient presque tout réussir.

A côté de Worf se trouvait son frère Simon. Le Klingon n'avait pas à se triturer les méninges pour imaginer à quoi son père ressemblait étant jeune. Simon était son portrait craché. Son menton imberbe mettait en valeur la mâchoire carrée que cachait la barbe de son père. Mais il avait les mêmes cheveux noirs, le même sourire accueillant et les mêmes yeux brillants. Seul son

petit nez délicat lui venait d'Helena, et il jurait presque avec le reste de sa figure. Sergei prétendait qu'un jour ou l'autre, Simon se bagarrerait, aurait le nez brisé et finirait par lui ressembler... L'idée ne déchaînait pas l'enthousiasme de sa mère.

Techniquement, Worf aurait dû considérer Simon comme son frère adoptif. Mais jamais, durant toutes les années où ils avaient été ensemble - et Worf avait du mal à se souvenir d'une époque où ils ne l'étaient pas -, le jeune humain n'avait nié l'appartenance de Worf à la famille Rozhenko... Sergei et Helena non plus, du reste.

Et pourtant...

La moue de Worf s'accroissait. Sa mère sut immédiatement ce qui le tracassait. Sa première réaction fut de prendre son fils Klingon dans ses bras, de le serrer contre elle et de lui dire que tout allait bien se passer... Que tous les sarcasmes et les brimades subis par Worf à l'école, pendant son enfance et son adolescence, appartiendraient bientôt au passé.

Mais elle le connaissait trop bien. Elle savait que de tels mots d'encouragement n'étaient pas ce qu'il désirait entendre. Toutes les fois qu'il était rentré à la maison après s'être battu, jamais il n'avait voulu être consolé.

« Ce ne serait pas approprié », avait-il dit si souvent qu'Helena connaissait les mots par coeur. « Un guerrier doit savoir ressentir la douleur sans se plaindre. On ne peut pas s'attendre à moins. »

« Mais tu n'es pas un guerrier ! » avait-elle répondu une fois, exaspérée. « Tu es un petit garçon ! Et tu souffres, même si tu refuses de l'admettre ! Ne te détourne pas de moi, Worf ! »

Il l'avait pourtant fait.

Parce qu'il était Klingon, et que les choses étaient ainsi.

Il avait fallu longtemps pour qu'Helena l'accepte. Elle avait fini par le faire... du moins, elle le croyait.

Pourtant, à voir son autre fils embrasser son père, elle eut envie de serrer Worf dans ses bras. Tenir son fils Klingon contre son coeur une dernière fois avant qu'il parte à Starfleet Académie pour devenir un homme.

Mais elle se retint. Elle se redressa fièrement et lui tendit la main.

- Bonne chance, Worf.

Un instant, elle crut remarquer un éclair furtif de gratitude dans ses yeux. Afficher ses émotions, bien que gratifiant pour elle, aurait été terriblement embarrassant pour lui. II se contenta de serrer fermement la main qu'elle lui tendait.

- Merci, mère.

Helena ne put s'empêcher d'ajouter:

- N'oublie pas de te faire couper les cheveux. Ils sont trop longs.

Worf émit un grognement:

- Un vrai guerrier Klingon porte les cheveux longs., et décoiffés, de préférence.

Son père lui lança un regard courroucé et s'écarta de Simon

- Dans l'Empire Klingon, tu peux avoir la tenue qui te plaît, dit-il d'un ton ferme. Mais à Starfleet, tu devras te plier aux codes de l'apparence. Tu comprends ça, Worf ?

Ce n'était pas vraiment une question, et il n'y avait qu'une réponse.

- Oui, père.

Sergei avait moins de difficultés à résister à l'envie de le serrer dans ses bras. Il avait autrefois appartenu à Starfleet, l'attitude réservée des cérémonies officielles lui revenait naturellement. Il secoua vigoureusement la main de Worf et réussit à ne pas grimacer sous sa poigne.

La navette s'était posée. Les techniciens discutaient de la maintenance avec le pilote. Derrière un hublot, Worf aperçut une jeune femme aux oreilles pointues et aux sourcils relevés. Sans aucun doute possible, c'était une Vulcaine. Le Klingon sentit une brève montée d'excitation. Il n'en avait jamais rencontré auparavant... Et il allait entrer à l'Académie dans la même promotion

Il vit quelqu'un d'autre et fronça les sourcils. C'était un humain aux cheveux roux coupés court. Pour une raison que le Klingon ne pouvait imaginer, il fixa intensément la vitre en posant son doigt sur le bout de son nez. Puis il approcha son index du hublot, le toucha... et le reposa sur son nez. Pendant que Worf l'observait, il recommença l'opération trois fois de suite, sans s'apercevoir de l'étrangeté de son comportement.

Worf haussa les épaules. Qui pouvait comprendre les mystères des humains ? Il avait vécu parmi eux depuis sa plus tendre enfance tout d'abord sur Gault, une planète agricole, puis sur Terre, en Russie, à partir de l'âge de onze ans. Ses années passées aux côtés de ses parents Klingons, sur la colonie de Khitomer à présent détruite, ressemblaient de plus en plus à un rêve. Un songe qui s'évanouissait, mais pour lequel il devait souvent se battre.

Il n'y avait rien de plus à dire. Le Klingon salua une dernière fois ses parents, ramassa son sac de voyage et prit la direction de la navette. Simon s'apprêta à le suivre. Helena posa une main sur son épaule.

- Occupe-toi de ton frère, murmura-t-elle. Veille à ce que tout aille bien pour lui.

- Bien sûr, mère, répondit-il d'un ton surpris. Worf a toujours été de nature très indépendante. Il n'a pas besoin d'une nounou.

- Non, mais d'un soutien moral. Il faut qu'il ait quelqu'un vers qui se tourner. Même les plus forts ont besoin de tirer des forces de leur entourage.

Sois toujours là pour l'aider, Simon. (Elle l'embrassa sur la joue.) Je compte sur toi.

- Cesse de t'inquiéter, Helena ! Intervint

Sergei avec sa voix tonitruante. Les frères Rozhenko, ensemble à Starfleet Académie Quelle équipe ! Quel obstacle pourrait les faire reculer ?

Simon sourit, comme d'habitude:

- Aucun, père.

Mais, se dirigeant vers la navette, il sentit son estomac se nouer. Il jeta un dernier coup d'oeil derrière lui. Ses parents lui disaient au revoir, et son père lui adressa un signe de victoire.

Il espéra avoir la même confiance que lui en ses capacités.

Deux sièges étaient libres dans la navette. Worf se dirigea vers le plus proche du fond. C'était un réflexe. Le Klingon avait pris l'habitude de s'installer à l'opposé de la porte. Ainsi, personne ne pouvait le frapper dans le dos. II avait peu de chances d'être attaqué dans une navette orbitale, mais cela ne faisait aucune différence. On ne renonçait pas si facilement à une habitude.

Il se trouvait à côté de la jeune Vulcaine qu'il avait remarquée plus tôt. Son apparence était des plus intrigantes. En plus de ses oreilles et de ses sourcils, sa longue chevelure noire et soyeuse était coiffée en arrière, retenue par une barrette en or de forme bizarre. Worf fut attiré par son éclat et la fixa assez ouvertement.

Simon, pour sa part, s'assit en face du jeune excentrique atteint d'une fixation malade sur les vitres. Il avait d'ailleurs changé de rituel. A présent, il approchait sa bouche de la surface vitrée, l'ouvrait toute grande et soufflait dessus pour créer un cercle de buée, où il inscrivait des numéros et des équations d'un air particulièrement distrait.

La porte de la navette se referma avec un bruit sourd. Quelques instants plus tard, après les vérifications de dernière minute, le véhicule s'élevait dans les airs.

Il vira de trajectoire et Worf - au travers de son hublot -, vit ses parents. ils se trouvaient exactement où il les avait quittés et lui adressaient toujours des gestes d'adieu, comme des pantins mécaniques. A cette hauteur, le Klingon doutait qu'ils le voient... Cela semblait n'avoir aucune importance pour eux.

Ils resteraient probablement ainsi jusqu'à ce que les bras leur tombent, mais ils s'en moquaient. Worf avait l'impression qu'ils continueraient d'agiter la main après que la navette eut disparu... et même plus longtemps encore. Comme si leur au revoir pouvait retarder de quelques minutes l'instant où ils se retrouveraient seuls, après avoir élevé deux enfants pendant près de vingt ans.

Il soupira et reporta son attention sur la Vulcaine, absorbée par le texte qu'elle lisait, il jeta un rapide coup d'oeil et constata qu'il s'agissait d'un langage inconnu de lui, sans doute du vulcain. Il étudia alors la barrette.

- C'est un IDIC, dit-elle.

Il écarquilla les yeux, surpris:

- Comment ?

- Le symbole qui tient mes cheveux, il s'appelle un IDIC. (Elle le fixa de ses grands yeux noirs.) C'est ce que tu observes, correct ?

- Oui, répondit-il en se tortillant sur son siège, gêné. Je... n'avais aucune intention de t'embarrasser.

- Embarrasser ? (Elle le dévisagea comme s'il venait de parler dans une langue étrangère.) Je ne suis pas « embarrassée ». Il est possible que tu ne saches rien de l'IDIC. Mais n'as-tu rien appris sur les Vulcains ?

- Je sais ce qu'on raconte sur eux. On dit que vous privilégiez la logique, que vous êtes très disciplinés., et dépourvus d'émotions.

- Pas exactement. Si nous étions véritablement privés d'émotions, nous n'aurions pas besoin de discipline. Nous contrôlons nos émotions pour qu'elles n'influencent pas notre intellect. La logique est primordiale. Rien d'autre n'est important.

- Vraiment ? dit Worf, pas totalement convaincu. Que te dit la logique à mon propos, dans ce cas ?

Elle répondit sans hésiter

- Tes parents ont été tués quand tu étais jeune. Tu as été adopté par un officier de Starfleet, élevé sur une planète agricole, puis sur Terre. Ton frère et toi avez été acceptés à Starfleet Académie.

Worf crut que sa mâchoire allait se décrocher de surprise

- Comment... comment sais-tu tout cela ?

Elle désigna sa tablette informatique.

- J'ai mémorisé tous les dossiers des cadets entrant à l'Académie. Un seul Klingon y figure et, puisque cette navette dessert l'Académie, il est logique que tu sois Worf Rozhenko. Et voici Simon ?

Elle indiqua des yeux le frère de Worf.

- Oui.

-Ah !

Ils se dévisagèrent pendant quelques instants, puis le Klingon demanda:

- Qu'est-ce qu'un IDIC ?

- Un nom vulcain, expliqua-t-elle. Une philosophie d'unité spirituelle. Le vrai mot vulcain se prononce plus à la manière de « ii-dek ». Les humains l'ont adapté pour devenir I-D-I-C; littéralement : « Infinie Diversité en Infinies

Combinaisons ». Un excellent exercice mnémotechnique... simple, mais globalement correct.

- Comment t'appelles-tu ?

Elle leva un sourcil.

- En quoi cela t'intéresse-t-il ?

Worf haussa les épaules.

- Soleta, lui dit-elle. A présent, tu m'excuseras...

Elle se remit à l'étude de sa tablette informatique. Worf comprit qu'elle ne voyait aucune raison « logique » de continuer la conversation.

Il regarda par le hublot. Ils avaient atteint la couche supérieure de l'atmosphère. La Terre tournait lentement sous eux. A cette altitude, la navette pourrait profiter de la rotation de la planète pour atteindre sa destination beaucoup plus rapidement. Le Klingon interrogea le pilote:

- Est-il permis de se lever ?

- Levez-vous, marchez... Faites le poirier si vous voulez, répondit l'officier.

Mais dans dix minutes, il faudra attacher vos ceintures pour l'atterrissage.

Worf hocha la tête et alla rejoindre son frère. Simon observait le jeune rouquin avec fascination.

- Que fait-il ? demanda Worf à voix basse.

Simon secoua la tête:

- Aucune idée. Demande-le-lui.

Sans se démonter, le Klingon tendit le bras et tapota l'épaule du jeune homme.

- Toi, dit-il sans préambule de politesse. Qu'est-ce que tu fais ?

Le rouquin le dévisagea:

- Quand ?

- Maintenant.

- Je te parle.

Worf lui adressa un regard noir. Il crut tout d'abord que le garçon le narguait. Mais il fixait le Klingon avec une expression tellement neutre qu'il lui était impossible d'en être sûr.

- Je voulais parler d'avant. Quand tu touchais ton nez devant la vitre..., et quand tu dessinais des chiffres sur le hublot.

Oh..., ça. La pensée abstraite. On réfléchit à des choses: des coordonnées spatiales, des relations, des paradoxes comme celui de la demi distance.

- Demi distance ? Répéta Worf, qui se sentait perdu.

- Admettons que tu aies une distance à parcourir en ligne droite sur un plan unique, expliqua le rouquin.

Le regard de l'humain était si étrange qu'à chaque instant, Worf s'attendait à ce que ses yeux se mettent à tourner dans des directions opposées. Le rouquin continua:

- En allant du point A au point B, admettons que tu parcoures la moitié de cette distance, puis la moitié de la distance restante, et encore, et encore... Que se passerait-il ?

- Je ne sais pas, avoua Simon.

- Tu n'arriverais jamais à destination. Tu ne ferais que parcourir des distances de plus en plus petites. Pourquoi ? Un paradoxe; une question sans réponse. Enfin..., toutes les questions sans réponse ne sont pas des paradoxes. Par exemple, qui, de la poule ou de l'oeuf, est apparu le premier ? Il n'y a pas de réponse, mais ce n'est pas un paradoxe. Ce n'est qu'une question ennuyeuse. Au fait, vous aimez les oeufs ?

Il fixa les deux frères avec insistance, comme s'il venait de poser une question vitale. Worf et Simon hochèrent la tête.

Le rouquin leva un doigt et dit rêveusement:

- Si un arbre tombe dans une forêt, et qu'il n'y a personne pour le voir...

Qui s'en inquiéterait ?

Worf ouvrit la bouche pour répondre, puis la referma. Simon parut aussi abasourdi que lui.

- Vous savez ce que je pense ? Continua le jeune homme sans se soucier d'obtenir une réponse à ses questions précédentes... qu'il avait peut-être déjà oubliées. Je trouve étrange que l'opposé de l'antimatière ne soit pas la promatière. Je pense qu'il faudrait changer ça, uniquement à fin de clarification.

- Qui es-tu ? demanda Worf, troublé.

- Mark McHenry, répondit-il. Et vous ?

- Simon et Worf Rozhenko, dit Simon.

- Et qui est qui ?

- Heu... Je suis Simon. Et ça c'est Worf.

Une fois de plus, le Klingon et son frère échangèrent un regard perplexe.

- Je suis surpris que tu n'aies pas deviné, dit Worf sèchement. Un nom humain et un nom Klingon. Il devrait être facile de nous différencier.

- On t'a donné un nom Klingon ? S'étonna Mark. Pourquoi ?

Simon dut se retenir de rire. Pendant un instant, Worf se dit que son frère, avec la complicité de McHenry, était l'instigateur de cette plaisanterie douteuse.

- Parce que je suis klingon ! Gronda-t-il.

Les yeux de McHenry se rivèrent sur Worf comme s'il le voyait pour la première fois.

- Ah oui ! dit-il. Et depuis combien de temps ?

- Attachez vos ceintures ! Ordonna le pilote. Ce qui épargna à Worf la nécessité de répondre à cette étrange question.

Il s'en retourna sans attendre à son siège. McHenry agita une main dans l'air, fixa l'espace vide devant lui et, subitement, tenta d'attraper quelque chose d'invisible. Simon l'observa quelques instants avant que sa curiosité l'emporte.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- J'essaie d'attraper des molécules, répliqua McHenry.

- Mais tu ne peux pas voir les molécules à l'oeil nu

- Je sais. Comme ça, je n'aurai jamais à m'inquiéter d'en avoir manqué.

Sa main se referma une nouvelle fois sur le vide.

Simon conclut sagement qu'il valait mieux ne rien dire.

CHAPITRE II

La navette fit un passage à basse altitude au-dessus du pont du Golden Gate et, quelques minutes plus tard, vira pour aller se poser sur la piste d'atterrissage officielle de Starfleet Académie, à San Francisco.

Le visage de Worf était collé contre le hublot. Il entendait depuis si longtemps son père décrire les bâtiments qui composaient l'Académie, un fantastique mélange d'élégance et de simplicité qui étincelait sous le soleil de midi. Vue sous cet angle, l'Académie paraissait aussi neuve et parfaite que si elle avait été érigée la veille, et non des dizaines d'années auparavant.

Il observa les réactions de ses camarades. Soleta regarda à peine l'Académie, mais lui fit un signe d'approbation. McHenry, pour sa part, semblait ne rien avoir remarqué. Il étudiait studieusement les circonvolutions de ses empreintes digitales.

Quant à Simon...

Worf crut d'abord qu'il était un peu nerveux. C'était bien sûr ridicule. La vie entière de Simon l'avait préparé à ce moment. Il était le meilleur que la famille Rozhenko puisse offrir à Starfleet. Worf s'était déjà préparé mentalement à vivre dans l'ombre de la brillante carrière de son frère.

Il se contenterait de faire de son mieux, et cela devrait suffire.

La navette atterrit doucement. Quelques instants plus tard, Worf fut le premier à sortir du véhicule. Non loin de là, il vit d'autres navettes, venant de se poser, qui déchargeaient leurs passagers sur un terrain foulé autrefois par des légendes de Starfleet telles que Robert April, Matt Decker, James T. Kirk et Rachel Garrett.

L'air de San Francisco était bien plus chaud. Le jeune Klingon inspira profondément, mais il n'avait aucune odeur, aucune personnalité pour quelqu'un habitué à respirer la fraîcheur piquante de l'air russe.

C'est alors qu'il entendit quelqu'un jurer sur sa gauche.

Les mots ne lui étaient pas familiers, mais il n'avait que trop bien reconnu le ton. Lui seul pouvait être la cible...

Il tourna lentement la tête et se trouva nez à nez avec un Brikar.

Comme tous ceux de son espèce, il était totalement glabre. Selon la coutume de son peuple, il marchait pieds nus. Son pantalon était taillé dans une matière noire scintillante., une sorte de peau de bête, pensa Worf. Il portait une tunique grande ouverte sur une poitrine puissante. Ses bras musclés se terminaient par des mains à trois longs doigts : deux disposés en forme de V, et un pouce opposable. Eu égard à sa fruste apparence, ses mains paraissaient presque délicates. Mais c'était une illusion d'optique, car la puissance de leur étreinte ne faisait aucun doute.

Sa peau était brune, d'aspect poussiéreux, avec des reliefs d'ébène. Elle ressemblait à de la pierre, ce qui donnait crédit à la célèbre solidité brikarienne. C'était encore plus évident en examinant son crâne. On aurait pu le croire carré, avec ses facettes multiples rappelant un diamant. Ses oreilles se limitaient à deux petits trous forés sur ses tempes, et son nez, à deux fentes verticales parallèles qui commençaient entre les yeux et se terminaient au-dessus de la bouche.

Une lueur de mépris brillait dans ses yeux noirs. Visiblement, c'était un nouvel arrivant; ses bagages gisaient à ses pieds.

- Les rumeurs disaient donc vrai, dit-il d'une voix caractéristiquement lente. Il y a un Klingon parmi nous.

Worf allait répliquer sèchement, mais Simon lui fit un signe.

Du calme, ne tombe pas dans le panneau. Tu n'es plus à l'école, semblait-il dire.

- En... effet, répondit Worf au bout de quelques instants.

Le visage du Brikar se tordit de dégoût:

- C'est bien ma veine. J'entre enfin à l'Académie, et c'est maintenant qu'ils décident de jeter les règles d'admission aux orties et d'accepter n'importe qui

Les camarades de Worf sortaient de la navette. D'autres étudiants avaient entendu le dialogue et dérivèrent lentement vers eux.

Le jeune Klingon était plus que gêné.

Généralement, quand c'était le cas, il évacuait son malaise en frappant quelque chose... d'habitude un objet inanimé. Mais il n'y avait rien de tel dans les environs, et le Brikar devenait une cible tentante. Cependant, pour son premier jour à l'Académie, mieux valait essayer de faire bonne impression.

Soleta, qui observait la scène comme elle aurait étudié la multiplication des cellules, intervint:

- Je ne sais rien d'éventuelles modifications des conditions d'admission, Brikar. Cependant, si c'est vraiment le cas, cela explique la présence d'individus particulièrement belliqueux. Tels que toi, peut-être ?

Le Brikar lui lança un regard furieux, ce qui ne troubla pas la Vulcaine le moins du monde.

- Mêle-toi de tes affaires, Vulcaine. Je n'ai aucune querelle avec toi
Ce fut au tour de Simon d'avancer:

- Pas plus qu'avec Worf, dit-il. Allez, Worf, partons.

Il prit son frère par le bras et Worf se laissa d'abord entraîner.

Le Brikar n'avait aucune intention d'en rester là. II le suivit et ricana:

- Worf ! Worf ! Comme c'est touchant. Le chien klingon qui se laisse mener par le bout du nez. Il ne lui manque qu'une laisse.

Worf se libéra de Simon et fit volte-face:

- Et toi, il te manque une muselière

De nouveaux cadets s'agglutinaient autour d'eux, conscients qu'il se passait quelque chose. Le Klingon n'y prêta aucune attention.

- Quel est ton problème, Brikar ? demanda-t-il.

- Mon problème, répondit l'autre, c'est que les Klingons passent leur temps à nous envahir, à nous attaquer, à vouloir gagner du territoire. Ils essaient de s'incruster là où on ne veut pas d'eux. Si les Klingons n'étaient pas venus supplier la Fédération il y a environ soixante ans...

- Nous n'avons pas supplié ! Tonna Worf.

- Oh que si ! Insista le Brikar. Vous avez rampé à nos pieds pour demander l'aide de la Fédération et réclamer la paix... Puis, une fois en position de force, vous n'avez pas hésité une seconde à nous poignarder dans le dos...

- Ça ne s'est pas passé comme ça ! Grogna le Klingon en serrant les dents.

- Worf, calme-toi ! s'écria Simon.

Il voulut tirer le bras de son frère, mais sa force était de loin inférieure, et Worf n'avait plus aucune intention de battre en retraite.

Le Brikar se montra impitoyable

- C'est exactement ce qui est arrivé ! Les alliés de la Fédération quand cela vous arrange ; leurs ennemis lorsque vous voulez quelque chose. Vous envahissez des planètes. Vous vous incrustez là où personne ne veut de vous...

- J'ai autant le droit d'être ici que toi

- Seulement parce que personne dans Starfleet n'a eu l'intelligence de dire non

Personne ne sut vraiment qui frappa le premier, y compris Worf et le Brikar. L'instant d'avant, ils se disputaient, leur visage à quelques centimètres seulement l'un de l'autre. Celui d'après, ils s'étaient empoignés et se roulaient par terre.

Worf avait atterri sur le Brikar. Il prit son élan et le frappa de toutes ses forces.

Il eut l'impression de percuter un mur de granit, et se retint de pousser un cri de douleur. Il cogna le Brikar de nouveau, sans retenue, en espérant qu'il n'allait pas se fracasser les phalanges.

Le coup ne fut pas sans effet. Le Brikar parut sonné pendant quelques instants. Mais il recouvra ses esprits et frappa à son tour. Worf fut projeté en arrière. Son adversaire en profita pour se relever et charger. Il était moins agile que le Klingon. Celui-ci esquiva l'attaque de l'être de pierre et tendit la jambe pour le faire trébucher. Le cadet s'écroula avec un bruit sourd. Worf plongea sur lui et ils roulèrent au sol, criant et se frappant de plus belle.

Simon essaya en vain de se faire entendre dans ce chahut. Les autres cadets hurlaient trop fort leurs encouragements ; sa voix était noyée dans la masse.

- Worf, bon sang ! Arrête !

Son appel désespéré se perdit dans le chaos ambiant.

Les gardes de la sécurité surent se faire obéir avec bien plus de facilité.

Ils se frayèrent un chemin parmi les cadets.

- Que diable se passe-t-il ici ? s'écria le plus gradé.

Parés à toute éventualité, ils avaient dégainé leurs fuseurs. Mais ils ne s'attendaient pas à découvrir deux futurs cadets - l'un brikar, l'autre klingon -, en train de se battre sur la piste d'atterrissage de l'Académie.

Les autres cadets s'écartèrent vivement comme s'ils craignaient que le simple fait d'être là leur vaille un renvoi immédiat de l'Académie.

Les gardes encerclèrent les deux adversaires et les séparèrent.

Ce n'était pas une tâche facile, car Worf et l'autre combattant étaient capables, dans leur fureur, de se retourner contre les officiers. Mais les gardes étaient en nombre supérieur. Etre encerclés par une véritable marée d'uniformes dorés de la sécurité eut un effet plutôt intimidant sur les deux cadets...

Leur simple présence agit sur eux un peu comme une douche froide...

Quelques instants plus tard, ils étaient calmés.

- Suivez-nous, ordonna l'un des gardes sur un ton indiquant qu'aucune discussion ne serait tolérée.

Simon tenta d'intervenir:

- Monsieur, c'est mon frère.

Le garde stoppa net et regarda Worf et le Brikar d'un air hésitant. Puisque aucun des deux ne paraissait être le candidat idéal, il demanda:

- Lequel ?

- Lui, dit Rozhenko en désignant Worf. Et il a été provoqué. J'ai vu le...

- Aucune importance, répondit l'homme. L'officier commandant va se charger de la situation.

- Mais...

- Tu es bien là pour devenir cadet, fiston ?

- Oui, monsieur.

- Dans ce cas, je suis certain que les concepts de hiérarchie et d'obéissance te sont familiers. Je t'ordonne de t'écarter de notre chemin.

Simon adressa un regard désespéré à Worf. Son frère hocha la tête : il valait mieux qu'il se retire.

Tout ira bien, lut-il sur ses lèvres. Le Klingon n'en croyait pas un mot. Il n'avait qu'une seule consolation: le Brikar avait autant de problèmes que lui.

Cela ne le reconforterait pas s'il était renvoyé chez lui manu militari. Qui aurait pensé, quand ses parents l'avaient accompagné au spatiodrome, après le délicieux petit déjeuner d'adieu préparé par Helena, qu'il serait revenu à temps pour le dîner ?

CHAPITRE III

Worf et le Brikar étaient assis dans des coins opposés de la salle d'attente. Avec leurs bras croisés et leurs jambes tendues, chacun semblait être l'image miroir de l'autre. L'idée d'avoir quelque chose en commun avec l'odieux Brikar, surtout le langage corporel, n'enchantait guère le Klingon. Il changea de position et croisa les jambes.

Bizarrement, le Brikar avait eu la même idée. Voyant que Worf l'imitait, il interrompit son mouvement et garda la même attitude.

Ils restèrent ainsi, immobiles, pendant ce qui sembla être une éternité. Ils ne se parlaient pas. Ils tentaient même d'éviter de se regarder.

Ce silence finit par peser sur les nerfs de Worf... surtout associé à l'image de ses parents déçus de son renvoi de l'Académie.

- Pourquoi ? demanda-t-il.

Le Brikar leva les yeux.

- Pourquoi quoi ?

Worf grogna, dégoûté. Si l'autre désirait jouer avec lui, il n'avait aucune intention de participer.

Mais, à présent que le silence avait été rompu, le Brikar se permit un petit sourire d'amusement:

- Parce que je voulais que tu fiches le camp. Parce que tu n'as rien à faire ici. Même si cela signifie sacrifier ma formation à l'Académie. Cela n'a aucune importance.

- J'ai autant le droit d'être ici que toi, répliqua Worf. Je ne t'ai rien fait...

- Comme me trahir ? Maintenant, tu n'en auras plus l'occasion.

Worf désirait continuer la discussion, mais il vit l'expression résolue et bornée du Brikar. Le regard d'hostilité et d'intolérance rencontré tant de fois durant son enfance. Il avait pensé que tout serait différent à l'Académie.

Quelle déception de s'apercevoir à quel point il s'était trompé

Les deux cadets ne dirent plus rien. Quelques minutes plus tard, une porte s'ouvrit. Un cadet de deuxième année fit son apparition. Son visage était insondable.

Plus par politesse que par sens du devoir - car ils pensaient vraiment que leur carrière dans Starfleet était terminée avant d'avoir commencé -, ils se levèrent et se mirent au garde à vous.

- L'amiral va vous recevoir, se contenta de dire le cadet.

Worf et le Brikar passèrent devant lui pour entrer dans le bureau de l'officier.

La pièce était d'une propreté absolue. Rien n'était en désordre: les trophées, les récompenses, les citations, les souvenirs..., tous étaient agréablement rangés. Des hologrammes représentant l'amirale aux côtés de personnalités de Starfleet remplissaient des rangées d'étagères. Tous la regardaient d'un air amical, même l'ambassadeur Spock, connu pour son impassibilité.

L'amirale était assise derrière un grand bureau, les mains jointes. Son expression ne laissait planer aucun doute sur la gravité de leur cas.

Son visage était rond et ses cheveux blancs. Elle avait des yeux enfoncés et ses lèvres formaient une légère moue de mécontentement. Un instant, Worf se demanda si elle avait toujours la même attitude, ou si elle était simplement irritée par la situation.

La porte se referma derrière les deux cadets. L'amirale les laissa attendre debout. Elle les sonda, comme si elle voulait décider sur le moment de la manière dont elle allait résoudre cette affaire. Bien entendu, Worf était certain qu'elle savait ce qu'elle allait faire longtemps avant leur entrée.

Il ne comprenait pas pourquoi elle retardait ainsi la confrontation. Combien de temps fallait-il pour dire simplement: « Vous êtes renvoyés » ?

Elle s'adossa à son fauteuil sans les quitter des yeux.

- Asseyez-vous, messieurs, dit-elle enfin.

Ils s'installèrent. Le pantalon du Brikar émit un craquement bizarre.

- Je suis l'amirale Fincher, Doyenne de l'Académie. Si je ne m'abuse, vous êtes..., j'utilise le terme pour des raisons de commodité,... des cadets ?

Son ton semblait ne pas nécessiter de réponse. Aussi, ils ne dirent rien.

L'amirale secoua la tête, écarta un écran informatique et posa son regard sur le Brikar:

- Zak Kebron, dit-elle. Ai-je correctement prononcé votre nom ?

- Oui, madame, grommela-t-il.

- Vous n'êtes que le troisième Brikar accepté à l'Académie. Vos résultats aux tests sont exceptionnels. Votre force et vos réflexes figurent au sommet des courbes statistiques.

- Eh bien, commença-t-il en jetant un regard de mépris à Worf, les Brikars sont, après tout, génétiquement altérés pour...

- Silence

Zak se tut aussitôt.

L'amirale tourna les yeux vers Worf:

- Worf Rozhenko... Notre premier Klingon. J'ai servi avec votre père adoptif, à l'époque où nous étions encore des bleus tout frais sortis de l'Académie. C'était un homme remarquable.

- Il l'est toujours, répondit Worf.

Elle leva un sourcil débonnaire, ce qui donna à Worf la première impression, mais aussi la dernière, que la situation l'amusait.

- Toutes mes excuses. Je ne voulais pas parler de lui au passé... Croyez-vous que mon point de vue favorable sur votre père va vous valoir un régime de faveur ?

- Non, madame.

- Bien... Messieurs, l'un des meilleurs conseils que j'ai reçu est qu'on ne bénéficie jamais d'une seconde chance de donner une impression favorable. Et on ne peut pas dire que vous ayez réussi, non ? (Elle marqua une pause, puis regarda l'écran informatique.) J'ai devant les yeux les profils psychologiques des cadets Kebron et Rozhenko. Ils convergent inévitablement vers un conflit physique. Les Brikars, historiquement, haïssent les Klingons à cause de guerres de frontière intenses, bien avant l'époque de la Grande Alliance. Vous avez dû entendre des histoires horribles à propos des Klingons. N'est-ce pas, Kebron ?

Il ne fit pas l'effort de dissimuler son dégoût:

- Oh oui

- Hum... humm, dit Fincher sur un ton neutre. Rozhenko, vous avez déjà rencontré des individus tels que Kebron auparavant. Votre dossier signale de nombreuses altercations, ce qui rendait votre petite bagarre avec lui impossible à éviter.

- Comme ça a toujours été le cas, répondit Worf, j'ai été provoqué. Je ne cherche pas la bataille.

- Mais vous répondez si l'on vous provoque.

- Faire autrement serait déshonorant.

- Hum. ..humm, répéta-t-elle en pianotant sur son bureau.

- Sans vouloir paraître irrespectueux, Amirale, continua le Klingon, il est facile de jeter un coup d'oeil sur nos profils psychologiques après ce qui s'est passé, et de dire qu'un combat était « inévitable ». Cela sous-entend que le Brikar n'est pas responsable de ses actes à cause de son éducation.

- Et que vous ne pouviez pas éviter de vous battre à cause de vos origines, dit l'amirale. Regardez les dates qui figurent sur ces rapports, messieurs...

Elle fit pivoter, l'écran. Worf et Kebron se penchèrent pour lire.

- Deux mois avant aujourd'hui ? S'étonna Zak.

Fincher acquiesça doucement:

- Ce qui peut vous paraître spontané est en fait un problème détecté quand nous avons accepté vos dossiers. La clé qui permet de devenir un bon officier de Starfleet, Kebron... Rozhenko... est d'anticiper les conflits et se préparer à leur faire face. Cela représente quatre-vingt-dix-neuf pour cent de ce que nous enseignons ici : la prévention. Si vous menez votre vie en réagissant à ce qui se passe autour de vous, la loi des statistiques finira tôt ou tard par vous rattraper. Vous serez alors submergé par ce que vous n'aurez pas prévu.

L'amirale s'enfonça dans son fauteuil.

- Avez-vous déjà entendu parler des « Equations Froides », messieurs ? (Lorsqu'ils secouèrent la tête, elle continua :) C'est une petite histoire très célèbre, qui remonte à l'époque des premiers vols spatiaux. Il fallait alors calculer au gramme près la masse totale de la cargaison d'un vaisseau, parce qu'il transportait juste assez de carburant pour lui permettre d'arriver à destination. Dans cette histoire, une adolescente s'était embarquée clandestinement à bord d'une fusée cargo individuelle, pour rendre visite à son frère sur une colonie. Lorsque le pilote l'a découverte, il s'est aperçu que ce poids excédentaire allait consommer trop vite le carburant. Le vaisseau se serait écrasé... et les marchandises auraient été perdues. Or les colons en avaient besoin. Le pilote n'avait pas le choix : il éjecta la fille dans l'espace. Elle est morte. Fin de l'histoire. Bien sûr, cela n'est jamais arrivé ; ce n'est que de la fiction. Mais ça pourrait vraiment se passer dans ce genre de circonstances.

« Ce que je veux dire, messieurs, c'est que l'espace n'est pas un environnement qui laisse le luxe d'une seconde chance. Il est froid... sans air. Il n'est pas charitable, et n'autorise pas de faiblesses comme l'hostilité et le sectarisme. Le vide cosmique se moque de la couleur de votre peau, de vos idées politiques, de la force de vos bras ou du cerveau qui fonctionne dans vos têtes. Deux choses seulement vous permettront d'éviter une mort rapide et horrible. La première, c'est la solidité de la carlingue de votre navire. La seconde, c'est la confiance que vous aurez l'un envers l'autre.

Elle s'arrêta un instant pour mesurer son effet.

- J'admets que ma décision est un peu faussée, reprit-elle. Je serais très déçue d'être obligée de renvoyer le premier Klingon admis à l'Académie, quelques heures après son arrivée. Ce serait un échec, et je n'accepte pas facilement l'échec. De même, je ne peux autoriser Worf à rester et renvoyer Kebron. Cela ne serait pas juste.

- Mais il m'a provoqué ! Protesta Worf. L'amirale leva la main :

- Je ne veux rien entendre. Vous n'êtes pas dans une cour de récréation, messieurs, ni sur un terrain de sport. Vous entrez à Starfleet Académie. Vous remarquerez sans doute l'absence de jeux de plein air dans la cour. La grande pancarte indique « Starfleet Académie », et non « Balançoires et Cages à poules ». Vous n'auriez pas dû négliger cet indice.

Fincher se leva. Worf fut surpris de constater qu'elle faisait à peine un mètre soixante. A son charisme, il n'aurait pas été surpris qu'elle mesure un mètre quatre-vingts.

Elle tourna autour d'eux.

- Une chose joue en votre faveur. Votre arrivée n'a pas encore été enregistrée. Techniquement parlant, vous ne serez pas officiellement des cadets tant que vous n'aurez pas signé le registre. Vous étiez encore « libres », si l'on peut parler ainsi, quand vous avez décidé de donner votre petit « spectacle » dans la cour. Je ne peux pas punir les actes de cadets qui n'étaient pas cadets au moment de l'infraction. Ai-je raison de penser que vous aimeriez toujours appartenir à notre glorieuse institution ?

Ils hochèrent la tête.

- Très bien, dit-elle. Grâce à vos dossiers, nous savions que cette altercation était inévitable, même si nous n'avions pas prévu la vitesse à laquelle les choses se dégraderaient. Comme nous nous attendions à cette éventualité, nous nous sommes préparés à y faire face. Kebron... Rozhenko... Regardez-vous.

Le Klingon et le Brikar échangèrent un regard noir.

- Messieurs, dit Fincher avec un demi-sourire, vous vous trouvez face à votre nouveau camarade de chambre.

Il fallut quelques secondes pour qu'ils réalisent ce qu'elle venait de dire. Puis ils ouvrirent la bouche en même temps

- Amirale, sauf votre respect...

- Ça ne marchera jamais...

- Je ne me souviens pas vous avoir proposé un choix, coupa Fincher. Il y a deux questions, bien entendu. Avez-vous vraiment envie de rester à Starfleet ? Et... puisque vous semblez tous deux trouver la situation intolérable... ?

Ils firent oui de la tête.

- ... Lequel donnera le premier sa démission ? Dès que l'un sera parti, l'autre pourra continuer ses études en toute quiétude. De plus, il aura une chambre pour lui seul. Alors.., qui me donne sa démission ?

Le silence le plus complet lui répondit. Pendant quelques instants, ni le Klingon ni le Brikar ne surent comment réagir.

Puis Worf déclara fermement:

- Je ne donnerai pas ma démission.

- Je n'ai aucune intention de partir, assura Zak d'un ton rempli de certitude.

- Tout s'arrange, donc ! Rayonna l'amirale. Nous appartenons à la même grande famille. Mais attention, une nouvelle démonstration de ce genre et vous serez virés tous les deux ! Je me moque de vos histoires de guerre et de haine entre peuples. Je ne veux plus en entendre parler. Pour préciser ma pensée d'une manière que vous comprendrez certainement: à présent que vous jouez sur notre terrain de jeu, vous vous pliez à nos règlements. Vous pouvez disposer

Ils firent demi-tour et se dirigèrent vers la porte.

- Oh, messieurs, j'oubliais ! s'écria-t-elle. Bienvenue à Starfleet Académie.

CHAPITRE IV

Le temps que Worf récupère ses bagages et trouve ses quartiers, Zak Kebron s'était déjà installé.

Le Brikar avait défait ses valises. Il avait rangé ses affaires personnelles, parmi lesquelles d'étranges statuettes et d'autres objets de ce genre, un peu partout dans la chambre. Enfin, pas vraiment « partout ». Elles occupaient exactement la moitié de la pièce... la moitié droite. Etendu sur son lit, un bloc de pierre brute conçu spécifiquement à son usage, Zak n'accorda même pas un regard au Klingon quand il entra. Il se contenta de quelques paroles succinctes, dites d'une manière parfaitement calculée.

- Fais très attention à la ligne. Worf baissa les yeux: une large ligne noire partageait la pièce en deux moitiés égales.

- Ce côté, continua Kebron, est le mien. L'autre est le tien. Garde toutes tes affaires, toi y compris, de ton côté. Ainsi il n'y aura pas de problème.

- Tu es sérieux ?

- Toujours.

Pendant un instant, Worf songea à franchir la ligne. Mais il savait qu'il ne réussirait qu'à provoquer une nouvelle bagarre. Il avait toujours répété, avec fierté, qu'il ne commençait jamais les combats... Il se contentait de les finir !

Il se rendit dans son coin et jeta ses valises sur son lit

- J'avais espéré partager ma chambre avec mon frère, grommela-t-il.

- J'avais espéré ne pas être obligé de voir la gueule d'un Klingon pendant plusieurs années, rétorqua Kebron. On n'obtient pas toujours ce qu'on souhaite

- Quel est ton problème ? demanda Worf, irrité.

- Mon problème ? (Zak se dressa sur un coude.) Mon problème, Klingon, c'est que je sais tout sur ton espèce !

- Vraiment ?

- Oui.

- Et combien de Klingons as-tu rencontrés à ce jour ?

Zak plissa le front:

- Uniquement toi, admit-il.

Avant que Worf ne commente son manque de familiarité avec son peuple, le Brikar s'empressa d'ajouter

- Mais on m'a tout raconté, tout ! Mon grand-père m'a expliqué ce qu'est ta race ! II m'a raconté les guerres. Il m'a dit que si on tournait une seconde le dos à un Klingon, il en profitait pour y enfoncer un poignard. Il m'a parlé de vos rites malsains..., de votre goût pour le sang humain et de votre passion prononcée pour la chair des nouveau-nés

Worf fut horrifié:

- Et tu as cru tout cela ?

- Essaies-tu de dire que mon grand-père est un menteur ?

- Ton grand-père a été... mal informé, transigea Worf pour arrêter la discussion. Dis-moi, Kebron, si tu es sûr qu'on ne peut pas faire confiance à un Klingon, pourquoi as-tu accepté de partager cette chambre avec moi ?

- Je n'ai pas vraiment eu le choix, fit remarquer le Brikar. Et de plus... j'ai le sommeil très léger. Alors, ne tente rien que tu pourrais regretter, Klingon. Nous verrons lequel d'entre nous se retrouvera avec un poignard dans le dos !

Worf ouvrit son armoire pour y ranger ses affaires. Il découvrit plusieurs uniformes de cadet. Ils semblaient être à sa taille. Le Klingon secoua la tête. Anticiper ! L'amirale Fincher savait exactement ce qu'elle allait faire avant qu'ils arrivent, et elle avait même prévu qu'ils accepteraient une cohabitation qu'aucun d'eux ne trouvait agréable. La preuve ! Elle avait fait placer leurs uniformes et un lit spécial dans la chambre

Il se déshabilla et passa son uniforme de cadet. Ça aurait dû être un moment inoubliable. Il perpétuait la fière tradition de la famille Rozhenko: servir dans Starfleet. Mais le regard de dégoût que lui lança Zak suffit à tout gâcher.

- J'ai entendu dire des choses sur les Brikars. On vous traite d'arrogants, de vils pleutres et de tyrans. Je connais trop peu ton peuple pour savoir s'il y a exagération. Mais, pour ta gouverne, tu peux me surveiller autant que tu voudras, tu ne me verras pas dévorer de bébé. Sur ce, il tourna les talons et partit à la recherche de son frère.

Il se sentait mal à l'aise. Il lui avait fallu du temps pour se faire à l'idée d'être le premier Klingon à suivre des cours à Starfleet Académie. Mais son arrivée catastrophique l'avait rendu particulièrement susceptible. Il interprétait chaque regard curieux comme un air effrayé. Et chaque salut courtois n'était (il en fut rapidement convaincu) qu'un moyen de cacher une sourde hostilité.

Le Klingon savait qu'il ne pouvait pas continuer à penser de la sorte. Il finirait par devenir paranoïaque. Mais comment s'en empêcher ?

- Worf !

Il se retourna et vit Simon, lui aussi en uniforme, qui courait dans sa direction. Son frère le saisit par les épaules

- Te voilà ! Je commençais à devenir fou à force de te chercher partout

- Je ne me cachais pas.

- Je le sais bien, dit Simon avec le rire que Worf lui envoyait souvent. J'ai vérifié auprès des gradés, et ils m'ont dit que tu n'avais pas été renvoyé. Quel soulagement ! Pas seulement pour toi ! Je n'aurais pas aimé expliquer à papa et maman pourquoi je n'avais pas réussi à m'occuper de toi. Au fait, tu as manqué le discours d'orientation et la visite guidée.

- Je défaisais mes valises.

- Ton affectation de chambre n'est pas encore indiquée. Où loges-tu ?

- Section vingt-quatre, chambre sept, répondit Worf avant d'ajouter d'un ton dégoûté : ils m'ont mis avec le Brikar

- C'est pas vrai ? Celui avec qui tu t'es battu ?

- Oui.

Simon secoua la tête :

- Les voies de Starfleet sont impénétrables. Je pensais que nous serions ensemble. (Il haussa les épaules.) Enfin, c'est toujours mieux que se faire virer.., quoique. Tout ira bien ?

- Je le supporterai aussi longtemps qu'il me supportera... Et même plus.

- OK... Viens ! Je voudrais te présenter des gens.

- Des Brikars ?

- Non.

- Alors, montre-moi le chemin.

Simon le conduisit jusqu'à sa propre chambre. La première chose que vit Worf en entrant, c'est qu'aucune ligne noire ne séparait la pièce en deux. Cela lui parut une saine manière de voir les choses.

Il entendit plusieurs voix qui parlaient en même temps, mais le bruit cessa à l'instant où il entra. Il reconnut certains des occupants.

- Vous êtes encore parmi nous, dit Soleta la Vulcaine avec une pointe d'intérêt dans la voix. Fascinant

- Ils ont reconnu que je n'étais pas fautif, dit Worf.

- Disons plutôt, précisa Soleta, qu'ils ne voulaient pas expulser le premier Klingon admis à l'Académie. Et ils ne pouvaient pas non plus vous garder et renvoyer le Brikar. Qu'ont-ils fait ? Ils vous ont obligés à partager une chambre ?

Worf essaya de cacher son étonnement.

- Oui.

- Une décision logique.

- Mark est mon camarade de chambre, dit Simon. L'astronavigation est sa spécialité. N'est-ce pas, Mark ?

McHenry était occupé à fabriquer une marionnette à partir d'une de ses chaussettes. Worf le fixa, incrédule.

- L'astronavigation ? Tu es sérieux ? Il arrive à peine à retrouver son chemin dans l'univers physique normal, comment calculera-t-il une trajectoire en espace de distorsion ? Place-le aux commandes et tu es sûr de t'écraser avant d'avoir quitté les spatiodocks.

- Allons, Worf, ne sois pas si méchant avec lui. Que tu le croies ou non, c'est un génie en ce qui concerne...

- Salut tout le monde ! dit Mark d'une voix haut perchée pendant qu'il manipulait la bouche de sa marionnette improvisée. Je suis la chounette de Mark ! Ou la chaussette de Monk Comme vous préférez !

- En ce qui concerne quoi ? répliqua sèchement Worf à son frère. La ventriloquie ? Mauvaise nouvelle, Simon, ses lèvres ont remué. Simon leva les bras:

- Très bien, très bien ! Et je te présente Tania Tobias.

Il s'écarta : une superbe jeune femme se trouvait derrière lui. Le Klingon remarqua ses yeux, grands et ressemblant à ceux d'une biche. Elle avait un petit nez et la forme générale de son visage, terminé par un menton délicat et pointu, pouvait aisément être qualifiée d'elfique. Sa peau était pâle, presque couleur d'albâtre ; ses cheveux blonds et raides frôlaient ses épaules.

- C'est un plaisir de te rencontrer, Worf, dit-elle en lui serrant la main.

- Pour moi aussi.

- Nous songions à former un groupe d'études, coupa Simon. J'espérais que tu te joindrais à nous.

- Quelle idée géniale ! s'écria la « chounette » de Mark.

- Seulement s'il laisse ce truc dégoûtant dans son 'placard ! Gronda le Klingon en lui lançant un regard noir.

Mark regarda sa chaussette pendant quelques instants, puis demanda:

- J'ai l'autorisation de la mettre à mon pied ?

- Oui.

Il glissa la chaussette sur sa botte - non parce qu'il trouvait ça drôle, mais plutôt, comme Worf le pensait, parce qu'il n'y prêtait aucune attention. Le Klingon eut l'impression qu'il n'aurait pas à supporter longtemps la présence irritante de McHenry. Avec ses excentricités, il serait probablement renvoyé avant la fin de la semaine.

- Je vais vous dire ce qu'on va faire, dit Simon. Descendons à la cafétéria et mangeons quelque chose. Ensuite, nous pourrions nous pencher sur nos horaires de cours. Trier toutes les informations, parler de nos points faibles... ce genre de choses.

Une fois de plus, Worf éprouva une pointe de jalousie à l'encontre de son frère. Depuis son arrivée, il avait seulement réussi à se battre et à être convoqué par la Doyenne de l'Académie. Dans le même laps de temps, Simon avait organisé un groupe d'études et se préparait à travailler. Il avait de la chance d'avoir un frère pareil

Worf se dirigea vers la porte et sortit le premier. Son sixième sens l'avertit trop tard du danger. Quelque chose de dur et de métallique était tombé sur sa tête, bloquant son champ de vision et, pire que tout, aspergeant d'eau son uniforme.

Il entendit des exclamations de surprise derrière lui, et un grand éclat de rire dans le couloir.

Il souleva lentement le seau. Un étudiant de deuxième année se tordait de rire à quelques mètres de là. Il était mince, les cheveux presque blancs et, quand il parla enfin, ce fut avec un épais accent irlandais.

- Super ! dit-il en battant des mains. Mon arrière-grand-père serait fier de savoir que son arrière-petit-fils maintient la tradition familiale des plaisanteries douteuses ! Quand je pense aux blagues qu'il faisait à James T. Kirk... Mais je suis encore meilleur ! Je...

Finnegan n'eut pas le temps de voir d'où provenait le coup. Tout ce qu'il sut, c'est qu'il reprit conscience le lendemain à l'infirmerie. Il avait deux dents en moins, un oeil au beurre noir, et ne put rien manger de solide pendant une semaine.

Il ne put même pas porter plainte parce qu'il était toujours sonné, et ne savait pas très bien ce qui s'était passé. Personne d'autre non plus, du reste... Ou du moins, personne n'admit savoir quelque chose. Finnegan était pourtant certain d'avoir percuté un objet dur, comme une brique en béton, par exemple... Ou une navette spatiale...

Quoi qu'il en soit, il n'eut plus jamais envie de faire des blagues. Et il prit garde à rester loin du groupe d'études.

CHAPITRE V

L'intitulé du cours était : Prime Directive - Théories et Applications, II faisait partie du cursus suivi par tous les cadets. Un ensemble d'études de cas et de scénarios qui aboutissaient souvent à des débats houleux, parfois même amers, entre étudiants. La Prime Directive était la loi la plus importante du règlement de Starfleet. Elle stipulait que l'ingérence dans l'évolution et les affaires des autres civilisations était interdite. Tous les aspects de l'exploration spatiale reposaient sur elle.

Ce fut le premier cours de Worf.

Quand il entra dans l'amphithéâtre, un bourdonnement résonnait dans la salle. Tous les cadets discutaient à bâtons rompus. Le Klingon lut sur leurs visages tous les types d'émotions, allant de la nervosité extrême à la confiance déplacée.

L'amphithéâtre était en pente, et des escaliers convergeaient vers l'estrade, occupée par un pupitre et un écran géant. La plupart des sièges du fond étaient pris. Les cadets respectaient la coutume ancestrale voulant qu'on s'assoie le plus loin possible pour échapper au regard du professeur.

Cette tactique ne marchait jamais, bien sûr, mais cela ne les empêchait pas de tenter leur chance.

Worf dut descendre plusieurs niveaux avant d'arriver à une rangée de sièges où il restait une place. Il ne put s'empêcher de remarquer que, à chaque rang qu'il dépassait, les bavardages et les bourdonnements cessaient... pour céder la place à des murmures.

Le Klingon ne leva même pas les yeux. Il savait qu'ils parlaient de lui.

Quand il se décida enfin, il n'eut que la confirmation de ce qu'il pensait. Tous faisaient semblant de ne pas le voir. C'était le genre de situation où les gens désiraient regarder, mais ne voulaient pas qu'on les surprenne en flagrant délit. Ils faisaient tous des efforts pour être discrets, mais sans y parvenir.

Tania Tobias, assise à peu près au milieu de l'amphithéâtre, fit signe à Worf. Durant le peu de temps qu'ils avaient passé ensemble, le Klingon avait été surpris par sa franche camaraderie. Cependant, ses origines le rendaient naturellement soupçonneux. Les sièges près de Tania étant occupés, il continua son chemin.

Il aperçut Simon, au centre du troisième rang, qui lui faisait signe de le rejoindre. Un instant, il se demanda s'il ne valait mieux pas garder ses distances avec son frère. II était clairement la brebis galeuse de l'Académie ; pourquoi gâcher la réputation de Simon ? Mais son frère insista ; le sentiment de solitude de Worf prit le dessus. Il alla s'asseoir près de lui.

- Ils me dévisagent comme si j'étais un monstre, murmura-t-il.

Simon haussa les épaules

- C'est possible. Et alors ? Mieux vaut t'y habituer. Pour l'instant, ils le font par pure curiosité. Bientôt, ce sera par admiration.

Il sourit et frappa affectueusement sur l'épaule de Worf.

Une porte s'ouvrit pour livrer passage au professeur, il ressemblait à s'y méprendre à une chouette, depuis le nez pointu et les cheveux blancs jusqu'à son air tassé. Il s'agissait du professeur Lynch. Sa réputation était légendaire. Lynch monta sur l'estrade, passa derrière le pupitre, se tourna et scruta la classe d'un regard si perçant qu'il aurait pu traverser un bouclier déflecteur.

Les murmures avaient cessé. On n'entendait plus que les quelques étudiants qui avalaient bruyamment leur salive.

Worf demeura impassible. Il était profondément convaincu qu'il ne réussirait pas l'Académie. Trop de facteurs s'accumulaient contre lui. Cela ne voulait pas dire qu'il n'allait pas faire de son mieux. Mais il ne voulait pas être surpris quand on déciderait que Starfleet n'était pas prêt à accueillir un Klingon. Et il accepterait gracieusement l'échec quand le moment viendrait.

Après tout, l'alliance Fédération Empire avait connu une histoire longue et tortueuse depuis la Conférence de Khitomer en 2293. A chaque nouveau pas en avant correspondait apparemment deux pas en arrière. A peine plus d'une dizaine d'années avait passé depuis le noble sacrifice de l'Entreprise NCC 1701-C, détruit en défendant un avant-poste Klingon, attaqué par les Romuliens, sur Narendra III. Cet acte de bravoure avait été le point déterminant des relations entre la Fédération et l'Empire. Mais c'était de l'histoire récente. Les Klingons subissaient toujours l'intolérance des Terriens à cause de leur caractère ombrageux et du terrible souvenir de leur cruauté.

Des Terriens.., et des Brikars. Worf jeta un coup d'oeil alentour, mais ne vit pas Zak. Il devait avoir cours à une autre heure. Il en fut heureux.

Le professeur Lynch consulta la liste des étudiants

- Tous les ans, je commence mes cours de première année par ces mots. Ecoutez avec attention. Ils vous aideront dans les jours difficiles et les longues nuits à venir. Ils vous apprendront à savoir comment servir Starfleet. Ces mots vous donneront des forces quand vous verrez un de vos camarades tomber en flammes pendant un exercice. Quand vous verrez leurs rêves et leurs espoirs se désagréger sous la rigueur parfois oppressante de Starfleet Académie. Ces mots sont: bonne chance ! Vous en aurez besoin.

Puis, sans autre préambule, il passa à son cours

- Etudions à présent le cas d'Eminiar VII. Monsieur... (Il regarda sur son bloc informatique.) Monsieur Rozhenko.

Worf et Simon se levèrent, puis se regardèrent.

Si Lynch était surpris, il ne le montra pas

- Ah... Des jumeaux, je suppose.

Des éclats de rire résonnèrent dans l'amphithéâtre.

- Monsieur, demanda Worf, si je puis me permettre...

Lynch lui fit signe de continuer.

- Selon les coutumes de mon peuple, le prénom est utilisé dans toutes les formes de discussions directes, même après le titre honorifique de monsieur. Le nom de famille, ou de clan, est réservé aux occasions officielles. Pour éviter de nouvelles confusions, je propose que vous m'appeliez monsieur Worf.

- Très bien.

Le professeur prit quelques notes avec son stylet optique. La demande fut transférée dans les dossiers de l'Académie.

- A présent, pardonnez-moi, monsieur Worf... Je m'adressais à M.

Rozhenko.

Les rires fusèrent de nouveau. Apparemment, les étudiants étaient de bonne humeur dès qu'il s'agissait de s'amuser aux dépens du jeune Klingon.

Worf se rassit.

- Donc, Eminiar VII, répéta Lynch.

Rozhenko ne répondit rien.

Worf leva les yeux, étonné.

Simon n'avait pas perdu son sourire... Mais celui-ci était figé, vide de sens.

- Monsieur Rozhenko ! dit Lynch en parlant plus fort. Nous attendons.

Eminiar VII, s'il vous plaît ! Vous étiez censé lire ce dossier avant de venir en cours. Avez-vous fait vos devoirs, monsieur Rozhenko ?

Simon ouvrit la bouche, mais il n'en sortit aucun son. Il réussit à recouvrer sa voix

- Oui, mon... monsieur. J'ai lu le texte. J'étais... Il y avait tant de cas à étudier, je les mélange un peu...

Lynch fit le tour du pupitre:

- Si vous vous trouvez dans une situation dangereuse, où vous devez prendre une décision vitale, monsieur Rozhenko, et que vous ayez besoin d'un précédent dans l'histoire de Starfleet pour vous aider... croyez-vous que vous pourrez arrêter la marche des choses, le temps de fouiller dans vos archives pour trouver la bonne réponse ? Starfleet n'est pas une cour de justice, monsieur Rozhenko. Vous n'aurez pas le luxe d'étudier des textes pour préparer votre défense. Vous devrez tout savoir sur-le-champ. Sinon, cela pourrait vous coûter la vie ou celle de votre équipage. Est-ce clair ?

Simon suait à grosses gouttes. Ses mains serraient tellement le rebord de son pupitre que ses phalanges en devenaient blanches. Worf, aussi bas que possible, lui souffla:

- Kirk...

- Kirk ! s'écria Simon tandis que les mots lui revenaient. L'Entreprise était en mission diplomatique sur Eminiari VII. La planète menait une guerre informatique contre un monde voisin, Vendikar. Les pertes calculées par l'ordinateur devenaient réalité au moyen du suicide des citoyens frappés par le sort.

Lynch acquiesça d'un air approbateur:

- Et que s'est-il passé ?

- L'Entreprise a été classé parmi les victimes du conflit. Plutôt que laisser son équipage mourir, le capitaine Kirk a détruit les ordinateurs d'Eminiari VII, ce qui a mis fin à la guerre.

- Et il avait eu tort, je crois ?

Simon resta bouche bée, ne sachant quoi répondre.

- Monsieur... ?

- Vérifiez dans vos archives, monsieur Rozhenko. Eminiari VII a tenté de prévenir l'Entreprise. Ils ont envoyé un message Sept Dix interdisant toute prise de contact. Kirk n'en a pas tenu compte - une infraction à la Prime Directive. Sa transgression a entraîné la destruction théorique de son vaisseau et de son équipage. Puis il a anéanti le mode de vie du peuple d'Eminiari... une violation encore plus impardonnable de la Prime Directive. Auriez-vous fait la même chose ?

- Heu... Non, monsieur, répondit Simon en se fiant à l'humeur maussade de son professeur. Sa réponse provoqua une réaction incrédule de Lynch:

- Quoi ? Vous auriez ordonné à votre équipage de mourir ? D'entrer volontairement dans des chambres de désintégration ? Mais quel genre de commandant inhumain auriez-vous fait ? Votre équipage aurait pu se mutiner. Avez-vous seulement réfléchi à ça en les envoyant à la mort ?

- Non... Je veux dire, oui...

Worf était abasourdi. Jamais il n'avait vu Simon aussi décontenancé... ni simplement gêné, d'ailleurs. Il se leva sans réfléchir:

- Les actes du capitaine Kirk étaient nécessaires, monsieur. Ni bons, ni mauvais, seulement nécessaires.

- Je ne m'adressais pas à vous, monsieur Worf, dit Lynch.

- Non monsieur, mais je m'adressais à vous..., monsieur. Plusieurs cadets retinrent leur respiration. La réponse de Worf était dangereusement proche de l'insubordination. Mais sa voix avait su garder un ton neutre, et même respectueux. Le professeur devint cramoisi. Puis il dévisagea le jeune Klingon et, un bref instant, vit ce qu'il avait dans le cœur.

Il vit un homme respectueux envers son professeur, loyal envers son frère, et qui ne craignait pas ce qui pouvait lui arriver. C'était une combinaison impressionnante.

Lynch réussit à conserver partiellement son expression furieuse

- Le capitaine Kirk avait le choix.

- Non, monsieur. L'alternative aurait été équivalente au meurtre de son équipage. Nul officier de Starfleet - nul homme, s'il veut être considéré comme tel - n'aurait pris cette décision déshonorante. Il n'avait qu'une solution, et une solution ne représente pas un choix.

Lynch resta silencieux pendant un long moment. Puis il dit

- Parlez encore une fois quand je ne m'adresse pas à vous, monsieur Worf, et cela se répercutera sur vos notes. Asseyez-vous... Tous les deux.

Les deux frères obéirent.

- Examinons maintenant, point par point, le cas Eminiar VII, reprit le professeur, et voyons où le désastre potentiel aurait pu être évité.

Monsieur Del Vecchio... (Il s'adressait au cadet Anita Del Vecchio en l'appelant « monsieur », selon la tradition de Starfleet) nous commencerons par vous...

- Je sais pourquoi tu as fait ça, dit Worf.

Simon était sorti précipitamment de la classe, mais son frère l'avait rattrapé. Ils marchaient tous les deux dans le couloir.

- Tu ne m'as pas trompé, Simon.

- Vraiment ?

Il paraissait totalement calme.

- Oui. Je sais pourquoi tu t'es « bloqué » pendant le cours. Tu essayais de me donner confiance en moi. Ces questions étaient faciles, mais tu t'es laissé dépasser pour que je vienne à ton « secours ».

Simon sourit:

- Etait-ce si évident que ça ?

- Pour moi, oui. C'était très noble... Et je n'en aurais pas attendu moins de ta part.

L'humain donna une tape amicale dans le dos du Klingon.

- Je ne pouvais pas faire moins.

Worf hocha la tête - il souriait rarement - et prit la direction de sa chambre. Dès qu'il fut parti, Simon cessa de sourire et s'appuya contre le mur en tremblant.

CHAPITRE VI

Personne dans le groupe n'arrivait à le croire. La légende de Mark McHenry s'était répandue à la vitesse de l'éclair depuis qu'il avait ouvert la bouche pour la première fois en cours de Navigation.

L'institutrice avait cru trouver une cible facile avec McHenry. Le reste de la classe écoutait attentivement, essayant avec un succès on ne peut plus limité de comprendre les bases de l'autre monde. Il était assis, les yeux rivés sur poussé des ailes.

L'institutrice était certaine que McHenry ne lui accordait pas la moindre parcelle d'attention. Elle énonça un problème long et compliqué qui provoqua une véritable ruée vers les calculatrices. Les cadets essayèrent de ne rien oublier pendant qu'elle ajoutait variable sur variable des neutrinos, un quasar, l'éventualité d'un trou noir. Bref, toutes sortes de phénomènes spatiaux qui devaient être pris en compte lors du calcul d'une trajectoire. Alors que tous les doigts tapaient fébrilement sur les touches des calculatrices, McHenry resta immobile, le menton posé dans le creux des mains, comme s'il essayait de compter les électrons qui passaient devant lui.

- ... Et donc, conclut l'institutrice, vous devez atteindre votre destination en précisément trois jours, dix-neuf heures et quarante-deux minutes. Quelle vitesse de distorsion, au millième - doit être atteinte ?... Monsieur McHenry ? Elle lui lança un regard triomphant.

Sans attendre ni réfléchir, Mark lui répondit:

- Distorsion 4,735926.

L'institutrice en resta bouche bée. Les étudiants qui utilisaient leurs plaquettes de données durent attendre encore une dizaine de secondes avant d'obtenir la réponse fournie de tête par McHenry.

Comme s'il voyait son professeur pour la première fois, Mark la regarda droit dans les yeux.

- Oh, excusez-moi, dit-il en toute sincérité. Vous aviez demandé au millième. C'est donc Distorsion 4,736 en arrondissant à l'unité supérieure.

Elle acquiesça lentement en refaisant ses calculs.

- Monsieur McHenry... Comment diable êtes-vous arrivé à faire ça ?

- Faire quoi ? Répéta-t-il sans comprendre. Selon les rumeurs, l'institutrice avait ensuite épluché le dossier de McHenry, persuadée qu'il n'était pas humain. On l'entendit même murmurer à un autre professeur

- Je ne me suis jamais sentie aussi humiliée depuis que cet androïde était étudiant ici, il y a dix ans.

Les jours avaient passé depuis cet événement. Mark continuait à ne pas s'apercevoir de l'ironie et de l'aspect unique de ses performances en classe. Il avait même fallu quelque temps pour que ses camarades du groupe comprennent vraiment le mode de fonctionnement de son cerveau.

Sur bon nombre de sujets, les connaissances de Mark étaient bonnes, tout au plus. Il n'avait aucun talent pour les discussions philosophiques, parce qu'il éprouvait quelques problèmes à se concentrer. Physiquement, il n'était pas

impressionnant, et ses notes en self-défense étaient presque désastreuses. Il comprenait des rudiments de mécanique, sans plus.

Mais dès qu'il s'agissait du monde du pilotage et de la navigation, dire que cela lui était facile aurait été le sous-estimer. En fait, c'était trop facile pour lui. Mark pouvait calculer des trajectoires et piloter des vaisseaux avec une rapidité seulement égalable par un ordinateur... Et encore, les ordinateurs n'étaient pas aidés par l'intuition humaine ! Comme cela lui venait naturellement, il n'accordait qu'une faible partie de son intellect et de son attention aux cours.

Il passait donc son temps à rêvasser, à spéculer, ou à travailler à une meilleure compréhension d'un élément qui lui avait échappé. Quand les instructeurs l'avaient vu dans cet état d'esprit, ils avaient d'abord pensé qu'il n'était pas conscient de ce qui se passait autour de lui. Ils ne comprenaient pas qu'il travaillait autant que les autres cadets, sinon plus. L'important n'était pas la quantité, mais la qualité de son attention. Et la qualité était le point fort de Mark McHenry.

A présent, il se détendait, mollement installé dans son fauteuil favori, dans sa chambre. Il revoyait les leçons de la semaine avec le reste du groupe. Travailler avec McHenry s'avérait plutôt frustrant parce qu'il était incapable d'expliquer comment il parvenait à de tels résultats. Il le faisait, tout simplement. Il n'avait pas pour habitude d'analyser ses actes.

Ils travaillaient sans répit depuis plus de trois heures. Simon releva la tête et éteignit son écran.

- Mon cerveau nage complètement, dit-il en se massant le haut du nez.

Mark le fixa, soudain intéressé

- Vraiment ? Je pensais qu'il devait flotter, pourtant... Puisqu'il n'a pas de bras pour nager. Enfin, de toute manière, il coulerait directement

Soleta, Worf et Tafia le dévisagèrent. Simon, habitué depuis longtemps à ce genre de réponse, renversa sa tête endolorie en arrière.

Worf se leva:

- Puisque nous avons terminé, je m'en vais.

Il sortit de la chambre sans rien ajouter.

- Voilà qui est soudain, fit Tania.

- Typique, dit Soleta en continuant de lire un texte. L'espèce Klingonne est en proie à des sautes d'humeur extrêmes. Malheureusement, ces humeurs se situent sur une échelle allant de la mauvaise humeur à l'irascibilité.

- Sois gentille, Soleta, lui dit Simon.

Elle leva un sourcil

- N'est-ce pas ce que tu appellerais de « l'humour » ?

Tania se dirigea vers la porte. Soleta, qui partageait sa chambre, l'appela:

- Rentres-tu tard ce soir ? J'ai l'intention de méditer. La porte sera verrouillée entre 21 heures et 21 h 30.

- Tu planifies l'intégralité de ta vie, n'est-ce pas ? demanda Simon. C'est surprenant.

Soleta haussa les épaules

- Pour moi, ne pas la planifier est « surprenant ».

- Rassure-toi, Soleta, dit Tania. Je ne te dérangerai pas. J'ai déjà « planifié » ma soirée. Elle sortit dans le couloir et, une fois la porte refermée, murmura :

- Si seulement je savais ce que je vais faire...

Mais elle le sut aussitôt. Elle prit la direction de la chambre de Worf. Elle désirait lui parler.

Elle ralentit bientôt l'allure. Elle n'était pas certaine de savoir laquelle était sa chambre. Un indice la renseigna immédiatement.

Elle entendit des voix énervées. Elle reconnut celle de Worf et, par déduction, identifia l'autre comme celle du cadet brikar, Zak Kebron.

Les voix étaient étouffées, comme si elles venaient de l'autre côté de la cloison. Tania remarqua que ces échos de dispute ne provoquaient aucune réaction chez les autres cadets présents dans le couloir. Elle comprit que ces bruits étaient si fréquents dans cette partie du bâtiment que personne n'y prêtait plus attention.

- Vas-tu rentrer ça dans ton crâne démesuré ? Cria Zak. Tu n'es pas le bienvenu ici

- J'ai tous les droits d'être ici, rétorqua Worf.

- Des droits ! Nous ne parlons pas de droits ! Nous parlons d'histoire. Et historiquement, personne n'a jamais fait confiance à un Klingon ! Je trouve remarquable que tu sois assez stupide pour penser changer ça tout seul

- Pas plus stupide que toi, situ crois pouvoir me forcer à partir

- Oh, je n'y pense même plus, Klingon. Tu as déjà décidé, à mon grand malheur, que, quoi qu'on en dise, tu continueras à nous imposer ta présence indésirable. Je me trompe ?

Tania trouva la chambre d'où provenaient les cris. Elle arrêta un étudiant et lui demanda :

- C'est tous les jours comme ça ?

- Oh non ! Il y a des jours où ils crient vraiment fort.

Tania en siffla de stupéfaction. Le cadet reprit son chemin. Elle se planta devant la porte, se demandant si elle allait sonner. Son moment d'indécision fut interrompu par des bruits de pas venant de l'intérieur. Elle se sentit comme une espionne surprise, recula et se plaqua contre le mur, de façon à ne pas être repérée.

La porte s'ouvrit; Worf jaillit, furieux. Il serrait les poings, la mâchoire figée, le corps raide et tremblant. Il parut clair à Tania qu'il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour ne pas exploser. Il ne la remarqua même pas, tourna dans un autre couloir et disparut.

La voix sarcastique de Kebron se fit entendre

- Surtout ne te presse pas de revenir

La porte commençait à se refermer. Tania avait trois possibilités : suivre Worf, entrer dans la chambre, ou partir en prétendant n'avoir rien vu et rien entendu.

Elle opta pour la deuxième solution. La porte se referma derrière elle.

Kebron, assis devant son bureau, leva les yeux et plissa étrangement le front

- Tobias, c'est ça ? Elle hocha la tête.

Il indiqua la porte:

- Si tu cherches ton petit copain klingon, tu viens de le manquer.

Elle fit un pas vers lui

- Pourquoi le détestes-tu autant ? Zak s'adossa à son fauteuil et la regarda avec un intérêt soudain.

- En quoi ça t'intéresse ?

- C'est mon ami. Il appartient à mon groupe d'études. Si quelque chose l'affecte, ça me regarde.

Il toussa, quelque peu amusé.

- Et c'est tout ?

- Que veux-tu dire ?

- Oh, je t'ai vu faire. Tu l'accueilles toujours à bras ouverts. Tu essaies de rester près de lui sans te faire remarquer. Tu l'aimes.

- Et tu le détestes.

- Ça n'a rien de personnel. Je hais tous les Klingons. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est qu'une humaine puisse se lier d'amitié avec Worf.

Tania réfléchit à sa réponse pendant un long moment. Elle approcha de Zak et s'assit sur le rebord de son bureau.

- Tu as déjà entendu parler de Khitomer ?

- Bien sûr. La planète où s'est tenue la première conférence de paix entre les Klingons et la Fédération. La première d'une série de rencontres, qui a inévitablement abouti à des promesses brisées et à des menaces de guerre.

- Et tu n'en sais rien de plus ?

- Qu'y a-t-il d'autre ?

- Eh bien, je ne pensais pas à la Conférence de la Paix de Khitomer de 2293. Je songeais à l'attaque de Khitomer, un demi-siècle plus tard.

- Il y a eu une attaque, dit Zak. Et alors ? Elle le fixa quelques instants, se demandant si elle devait le lui dire ou non. Mais elle était allée trop loin ; elle ne pouvait plus reculer.

- Khitomer était un avant-poste Klingon.

Les Romuliens ont attaqué; personne ne sait pourquoi. D'après les théories actuelles, selon le calendrier romulien, la date de l'attaque représentait l'anniversaire de la Conférence de la Paix. Autrefois, les Klingons et les Romuliens étaient alliés...

- Et ils méritaient bien de l'être ! Un groupe de traîtres idéal

- ... Et la fin de leur alliance ne s'est pas passée sans douleur. Il en a résulté des années de guerre. En tout cas, les Romuliens ont choisi Khitomer pour cible. Ils ont massacré les habitants. C'était une attaque en traître. Quatre mille Klingons, Zak... quatre mille.., ont péri dans le massacre. Des hommes, des femmes, des enfants. Les armes romuliennes ne faisaient aucune distinction d'âge ou de sexe.

- Comme si les Klingons s'inquiétaient de l'identité de leurs victimes, fit remarquer Zak. Mais il ne le dit pas avec son mépris habituel. Bien qu'il détestât les Klingons, l'idée d'une telle boucherie le révoltait.

- Mon père, continua Tania, servait à bord du vaisseau Intrépide quand il a reçu un signal de détresse. Le navire s'est rendu sur Khitomer, mais trop tard. L'irréparable avait été accompli. Des corps ensanglantés partout... aussi loin que l'oeil pouvait voir. C'était un avant-poste scientifique. Il ne faisait de mal à personne. Mais les Romuliens ont tué tout le monde.

Elle se tut quelques secondes, le temps que l'horreur de la scène atteigne l'esprit du Brikar.

- L'intrépide a téléporté des centaines d'hommes pour tenter de sauver des vies. Mon père faisait rarement partie des équipes d'exploration... il était ingénieur. Mais le capitaine a demandé des volontaires. Il m'a raconté... tant de fois... qu'il n'avait jamais rien vu de semblable. Ce qui l'avait le plus frappé, c'était le courage des Klingons. Aucun gémissement, aucun pleur, aucune supplication, aucune demande d'aide... Rien ! Ils étaient les victimes d'un véritable massacre, mais ils gardaient la tête haute.

« Il m'a parlé d'une Klingonne. Dès qu'il l'avait sortie des décombres, elle s'était précipitée pour aider les autres. Il n'a su que plus tard qu'elle avait un bras et deux côtes brisées. Elle avait ignoré sa souffrance pour sauver des vies.

- Où veux-tu en venir ? Coupa Zak, feignant l'impatient.

Tania continua comme s'il n'avait rien dit:

- Je me rappelle une anecdote en particulier. Mon père passait près d'un tas de débris avec un autre homme d'équipage - un spécialiste des champs de distorsion appelé Sergei Rozhenko. Ils virent une petite main dépasser des

décombres. Ils crurent au début que son propriétaire était mort. Mais elle bougea, comme si elle essayait de repousser les débris avec le peu de forces qui lui restait.

«Rozhenko se précipita pour soulever les gravats. Mon père l'aida. Et ils trouvèrent... brûlé, contusionné, et orphelin..., un garçon Klingon de six ans.

« Il ne disait rien. Aucune larme ne coulait sur son visage. Quand Rozhenko lui demanda où se trouvaient ses parents, il le guida vers eux sans hésiter. Enfin..., vers la tonne de pierres sous laquelle il pensait trouver leurs cadavres. Rozhenko finit par demander son nom à l'enfant... C'était Worf !

« A présent, Zak Kebron... compare ton enfance à celle de Worf Rozhenko. Tu ne cesses de parler de la manière dont ton peuple a souffert. Mais toi, personnellement ? Et qu'en est-il, comparé à Worf ?

Zak Kebron ne répondit rien.

Tania se dirigea vers la porte. Elle s'arrêta une dernière fois et se retourna

- Je n'ai aucune intention de te dire ce que tu dois faire, Zak. Mais si j'étais toi, je songerais à moins narguer Worf... Parce que, reconnais-le : situ penses le blesser, tu te trompes. Comparé à ce qu'il a vécu, tes méchancetés ne sont que des piqûres de moustique

Elle sortit, laissant Zak Kebron seul avec ses devoirs.

CHAPITRE VII

Quelques semaines plus tard.

Worf traversait la cafétéria, les bras chargés d'un plateau.

Un programme spécifique avait été créé dans le synthétiseur de nourriture pour simuler des plats Klingons. Le goût n'était pas extraordinaire. Worf n'appréciait pas vraiment le résultat. Ses camarades cadets partageaient ce sentiment. Ils avaient réussi à surmonter leur dégoût pour l'étrange régime alimentaire du Klingon, mais il n'était pas vraiment leur compagnon de table idéal. Il était rare que quelqu'un se lève pour crier:

- Hé, Worf ! Apporte ton plateau de vers putrides à notre table

Pendant quelque temps, le cadet Stanislaw avait voulu perdre du poids. Il avait pris la décision de déjeuner aussi souvent que possible près de Worf. Regarder ce qu'il y avait dans son assiette suffisait à lui couper l'appétit ; il avait perdu sept kilos en un rien de temps. Une fois son objectif atteint, il s'était remis à prendre ses repas en compagnie de cadets aux préférences culinaires plus ragoûtantes.

La plupart du temps, Worf mangeait avec Simon, accoutumé à ses habitudes alimentaires.

Il posa son plateau

- Comment vas-tu ? demanda-t-il sans regarder Simon.

Pas de réponse. Il leva les yeux : surprise, son frère dormait.

Il avait sans doute eu l'intention de fermer les yeux quelques secondes. Sa tête reposait sur son poing. Mais il ronflait légèrement.

- Simon ! Murmura Worf en lui touchant le bras.

Il sursauta. Ses yeux s'ouvrirent d'un seul coup et il regarda autour de lui.

- Hein ?

- Simon, qu'est-ce qui t'arrive ?

- Oh !

Il se frotta les yeux pour chasser son envie de dormir:

- Je me suis couché tard, c'est tout.

Worf le dévisagea sans comprendre:

- Tard ? Mais nous avons arrêté de travailler à 23 heures. Combien de temps as-tu encore veillé ?

- Trois ou quatre heures...

- Pourquoi ?

- Je n'ai pas compris certaines choses, OK ? Quelques courbes sinusoïdales de distorsion étaient plutôt difficiles à suivre, c'est tout.

Worf n'en revenait pas.

- Je croyais que nous étions au point. Tu n'as pas laissé entendre que...

- Je ne voulais pas vous ralentir. Maintenant, j'ai compris. Tout est clair. Il n'y a rien à ajouter, d'accord ?

L'attitude de son frère surprenait le Klingon. Les courbes de distorsion faisaient partie des connaissances de base. Worf n'était pas un génie des sinusoïdales, mais il avait fini par comprendre comment les lire.

Puis il réalisa que Simon voulait aller plus loin, comme d'habitude. La simple compréhension ne lui suffisait pas. Ayant assimilé les bases, il essayait d'avancer pour se surpasser. Oui, cela lui ressemblait bien. Alors que les autres s'escrimaient à comprendre les bases, Simon apprenait des règles plus avancées, pour rester à une année-lumière devant.

En fait... il le faisait certainement pour en savoir assez sur le sujet pour l'aider, s'il tombait sur un bec (et cela paraissait inévitable). Simon était vraiment un frère loyal et attentionné.

- Très bien, Simon, répondit-il sans montrer qu'il avait compris sa stratégie.

Mark McHenry vint s'asseoir près d'eux. Il les dévisagea d'un air inquiet en brandissant un oeuf dur:

- Qui, de la poule ou de l'oeuf, est apparu le premier ?

Les frères Rozhenko échangèrent un clin d'oeil.

C'est alors qu'un deuxième année entra dans la salle

- Cadets !

Tous se levèrent pour se mettre au garde à vous.

Le surintendant Sulak entra et se dirigea vers le fond de la cafétéria. Les cadets restèrent immobiles, sans même le suivre des yeux. Une fois devant les synthétiseurs, Sulak se tourna vers les étudiants.

- Repos, dit le Vulcain.

Les cadets reprirent immédiatement leur place et attendirent qu'il parle.

- Le professeur Lupisky a eu un accident. Heureusement, il est encore en vie, mais ses blessures l'empêcheront d'assurer les cours jusqu'à la fin de la semaine.

- Nous avons cours de Stratégie au Combat avec lui après déjeuner, souffla Worf à son frère.

- Plus maintenant, fit remarquer Mark.

- Silence, je vous prie ! S'écria Sulak.

Le Klingon fit une grimace ; il avait oublié la sensibilité de l'ouïe des Vulcains.

- Mais, continua le surintendant, il ne vous accorde pas pour autant une semaine de repos. Le temps réservé normalement à ses cours - et une partie de votre temps libre - servira à préparer un dossier sur le sujet suivant : il y a deux ans, le capitaine Jean-Luc Picard, commandant de l'U.S.S. Stargazer, a été embusqué dans le système Maxia Zeta. Il a improvisé une technique de combat, appelée à présent la Manoeuvre de Picard. Cette procédure sans précédent a assuré la survie de son équipage, mais causé la perte de son vaisseau. Votre travail consiste à sélectionner vingt batailles importantes de l'histoire de Starfleet, puis à extrapoler leur déroulement si la Manoeuvre de Picard avait existé à l'époque. C'est tout.

Sulak fit demi-tour et sortit de la cafétéria. Dès qu'il fut parti, les cadets se mirent à discuter des batailles qu'ils pourraient choisir.

- Je ne vous dérange pas ?

Simon et Worf levèrent les yeux. Tania se trouvait près de leur table, un plateau à la main. Simon se poussa pour lui laisser une place.

- Mon père nous a souvent parlé de l'affaire du Stargazer, dit-il. J'ai entendu dire que Picard était passé en cour martiale.

- Je n'en suis pas surpris, rétorqua le Klingon. Un capitaine doit mourir avec son navire. Je ne pourrais jamais servir sous les ordres d'un pleutre comme ce Picard

- Worf, dit Tania avec un sourire, as-tu songé que tu ne pourras peut-être pas choisir ton poste ?... De plus, dans le cas de Picard, la cour martiale n'a rien donné. Starfleet a dû penser que ses actes n'étaient pas répréhensibles.

- Eh bien, il ne faut pas oublier les variables qui interviennent dans une cour martiale. Qui sait quelle tactique a utilisé l'avocat de la défense ?

- Oh oui, répondit la jeune femme. Peut-être l'avocat a-t-il fait appel à des ruses comme... le témoignage des membres de l'équipage qui devaient leur survie à l'ingéniosité de Picard.

Worf grogna:

- En discuter n'a aucun sens. C'est une affaire classée.

Elle haussa les épaules

- Très bien. Veux-tu travailler avec moi sur ce projet ?

Elle le fixa d'un regard que lui envia son frère.

Le Klingon se contenta de répondre:

- Peut-être. Nous en discuterons plus tard. Si tu veux bien m'excuser...

Il se leva. Simon se tourna vers Tafia:

- Je reviens.

Il partit à la suite de son frère.

- Worf, souffla-t-il en arrivant à sa hauteur, est-ce qu'il faut qu'on te traîne par les cheveux ?

Le Klingon le dévisagea sans comprendre:

- Je n'y tiens pas. Pourquoi ?

- Tania, Worf ! La manière dont elle te regarde ! Sa voix, qui devient plus douce dès qu'elle s'adresse à toi

Worf fronça les sourcils

- Je ne comprends pas...

- Elle est folle de toi, Worf ! Tu passes tant de temps à bougonner que tu ne remarques plus ce qui se passe autour de toi

- Ridicule ! Elle ne peut pas avoir de sentiments pour moi.

- Mais si

- Et... Même dans ce cas... Elle est humaine. Je suis klingon.

- Tu es un Klingon élevé par des humains Si elle s'intéresse à toi, tu devrais en discuter avec elle

Worf prit Simon par les épaules:

- Au mieux..., je ne serais qu'une source de curiosité pour elle. C'est tout.

Je ne veux pas être - quel est le mot ? -, un « cobaye ». Si elle est curieuse, qu'elle aille voir autre part Avant que Simon lui réponde, il fit demi-tour et partit.

CHAPITRE VIII

Le commander Clark était l'un des plus grands experts de Starfleet en matière de combat à mains nues. Il marchait avec une confiance et une assurance que Worf admirait.

Les cadets portaient des tenues de sport. Ils étaient assis en cercle, les jambes croisées dans la position du lotus.

Clark fit le tour du cercle, les mains derrière le dos. Il était musclé et large d'épaules. Ses cheveux gris coupés court étaient légèrement dégarnis au-dessus des tempes. On devinait aisément sa force à voir ses puissantes mains et les muscles de ses jambes, finement sculptés comme du marbre. Worf observait avec attention ses moindres mouvements. En face de lui se trouvait Zak Kebron. Worf essayait de ne pas le regarder. Etre obligé de supporter sa vue dans la chambre lui suffisait grandement.

- Jusqu'à présent, dit Clark, nous nous sommes entraînés au combat à mains nues. Vous ne pouvez pas vous permettre de dépendre d'un fuseur - surtout si vous vous destinez à une carrière dans la section sécurité. Vous devez être capable de lutter contre un adversaire sans utiliser d'arme. Nous sommes bien clairs ?

Les cadets hochèrent la tête.

- Nous nous sommes concentrés sur les bases du taekwondo pour l'offensive, continua-t-il, puisque l'utilisation des jambes vous offre une meilleure allonge. L'aïkido nous a servi à mettre au point un système de défense ; cet art permet de retourner la force d'un adversaire contre lui. Il existe de nombreuses formes de vie dans la Galaxie... et la majeure partie sont plus fortes qu'un Terrien.

Zak opina du chef. Worf ne dit rien, mais « grogna » mentalement.

- Il existe aussi de nombreuses armes dont vous devez connaître les principes d'utilisation. On ne sait jamais quand on va se trouver dans une situation de combat. Il peut même arriver qu'un duel soit rituel, et donc initiatique, dans la société que vous visitez. La Prime Directive nous ordonne d'obéir aux coutumes locales dans la mesure du possible. Vous ne vous trouverez pas dans cette situation tous les jours, mais il faut être paré à toute éventualité.

« Cet aspect de l'étude du combat à mains nues a été proposé par l'amiral James T. Kirk quand il était professeur à l'Académie. Il avait dû utiliser, dans ses voyages, des armes plus ou moins exotiques. Par bonheur, Kirk apprenait vite à se servir d'une arme inconnue. Cela lui a sauvé la vie plus d'une fois. Il croyait - tout comme nous -, qu'il vaut mieux se préparer à tout.

Clark ouvrit un placard et en sortit deux longs bâtons de bois au potentiel de puissance évident.

- Un certain nombre d'armes, dans la Galaxie, sont des variantes de l'ancien bâton de combat terrien. Les Vulcains, par exemple, ont la lirpa, munie

d'une masse à une extrémité, et d'une lame à l'autre. Les Pamaniens ont le syzke, qui utilise des bandes de tissu. Cela peut paraître absurde, mais elles sont très efficaces pour bloquer le champ de vision. Dans un corps à corps, ne pas voir l'adversaire abrège souvent le combat... et, si vous n'avez pas de chance, votre vie.

Du coin de l'oeil, Clark remarqua Worf. Il semblait vouloir dire quelque chose.

- Oui, monsieur Worf ?

Worf pensait au bat'telh, l'arme tranchante Klingonne qui ressemblait au bâton. En fait, il était très expérimenté dans l'usage de cette arme. C'était un des rares souvenirs qu'il avait gardés de son enfance sur Khitomer. Le bat'telh avait appartenu à son père, Mogh. Il s'entraînait tous les jours avec zèle.

Au début, Helena Rozhenko avait été terrifiée par l'arme - surtout le bruit qu'elle faisait en fendant l'air. Elle avait commencé par « l'égarer » ; Worf arrivait toujours à la retrouver au bout d'une journée. Pour finir, exaspérée, elle avait dit :

« Très bien ! Mais si tu t'entailles la jambe, tu ne viendras pas te plaindre ! »

Le jeune Worf n'avait même pas fait remarquer la contradiction de ses paroles. Il était trop occupé à s'entraîner.

Le Klingon se sentit gêné. S'il parlait de son expérience, il attirerait l'attention sur son appartenance à l'une de ces races « extraterrestres » qui utilisaient des armes bizarres.

- Je... changeais de position, monsieur.

- Je vois...

Clark reporta son attention sur la classe :

- Si vous comprenez les bases de l'utilisation du bâton, cela vous sera utile pour manier toute arme fonctionnant sur le même principe.

Il brandit horizontalement un des bâtons :

- Vous placez vos mains ici... et là, dit-il en indiquant deux emplacements, près du centre. Ne le serrez pas trop. A présent, pour redresser une extrémité, une main doit rester stationnaire pendant que l'autre vire vers l'intérieur, comme ceci...

Au bout d'une quinzaine de minutes, Clark avait démontré les mouvements fondamentaux du bâton. Il promena son regard sur le cercle de cadets

- Monsieur Worf, vous serez ma première victime. J'espère que vous avez suffisamment changé de position pour ne pas être engourdi.

Worf prit place à l'intérieur du cercle. Les cadets reculèrent pour lui laisser plus de champ.

Il ramassa le deuxième bâton et, après l'avoir pris en main, il se positionna, presque sur la pointe des pieds, les genoux pliés, face à Clark. Clark feinta. Le Klingon esquissa un geste, comme s'il avait cru que la feinte était un véritable mouvement. Ainsi, quand Clark fit pivoter l'extrémité de son bâton pour frapper, il esqua le coup avec facilité.

Le professeur, trop confiant, perdit l'équilibre. Worf en profita pour lui assener un coup à l'estomac. L'instructeur souffla sous l'impact et tomba à genoux, essayant de reprendre sa respiration.

L'échange n'avait pas duré plus de cinq secondes. Il en fallut autant pour que les étudiants comprennent ce qui venait de se passer. Ils se précipitèrent pour aider Clark à se relever, mais le professeur leur fit signe de ne pas bouger.

- Worf, aide-le ! S'écria le cadet Briggs.

Le Klingon le fixa, surpris. Aider Clark à se relever ne lui était pas venu à l'esprit. Si un guerrier était vaincu, il était déshonorant de lui tendre la main. Cela revenait à insinuer que le perdant était faible et incapable de prendre soin de lui. Le plus honorable - tant qu'on ne se trouvait pas dans une situation de vie ou de mort - était de rester parfaitement immobile, attendant que l'adversaire se reprenne et dise s'il désire continuer le combat.

- Pourquoi ? demanda-t-il.

- Parce que c'est ce qu'il faut faire ! Lui hurla un autre cadet. Les Klingons ne s'aident pas les uns les autres ?

- Non.

Il regarda autour de lui et lut sur leurs visages un mépris à peine contenu. Ils le détestaient. Ils le détestaient tous.

Clark, qui avait réussi à recouvrer sa voix, dit enfin:

- Tout va bien. Monsieur Worf, il semble que je me sois permis d'être trop confiant, et vous n'avez pas laissé passé cette erreur. Un point pour vous.

Puis il se releva.

- Merci, monsieur.

Clark remarqua le regard de Zak Kebron : un regard encore plus redoutable qu'à l'habitude.

- Monsieur Kebron, dit-il, pensez-vous pouvoir mieux vous débrouiller contre M. Worf ?

- Oui.

Le professeur lui fit signe de le rejoindre. Il lui tendit le bâton, puis s'assit en se massant l'estomac.

Zak brandit l'arme avec confiance et se tourna vers le Klingon

- Cette fois, tu n'en sortiras pas indemne.

- C'est toi qui le dis, rétorqua Worf.

Le professeur leva les yeux. Il n'était pas présent lorsque Zak et Worf s'étaient battus. Ces deux-là ne pouvaient pas se supporter, mais Clark l'avait appris par ouï-dire. Tout cela s'étant passé des semaines plus tôt, ce n'était pas particulièrement vif dans sa mémoire... Surtout après le coup qu'il venait de recevoir. On exagérait pas la puissance des Klingons.

Demander au Brikar et au Klingon de se battre, dans ces conditions, était une erreur. Clark voulut la corriger.

Mais il était déjà trop tard.

Les armes s'entrechoquèrent. Les cadets poussèrent des cris d'encouragement, d'une voix si forte que Clark ne s'entendit pas lui-même.

Le premier échange de coups fut si bref que seuls les deux combattants purent le suivre. L'air vibrait du clak-clak-clak-clak rapide du bois contre le bois.

Pendant les premiers instants du duel, Worf observa calmement la tactique de son adversaire. Zak semblait compter sur sa taille et sa force pour l'emporter.

Le Brikar attaqua avec plus de violence Worf le laissa faire. Il recula de quelques pas, puis esquiva un coup particulièrement redoutable. Son bâton jaillit, frappant Zak à l'estomac.

Le Brikar chancela quelques instants, mais récupéra plus vite que le Klingon l'espérait. Il chargea. Worf n'eut que le temps de bloquer le coup.

Ils restèrent ainsi un long moment, à se pousser et à grogner, sans céder une parcelle de terrain. Les cadets hurlaient, mais aucun ne criait le nom de Worf. Si ce manque de soutien le dérangeait, il n'en montra rien.

Il se contorsionna et fit glisser le bâton de Zak, lui faisant momentanément perdre l'équilibre. Worf choisit cet instant pour en finir. Il tourna son bâton et l'abattit sur le Brikar.

Zak réussit à dévier la trajectoire de l'arme. Il changea également de tactique et voulut planter son pied dans le ventre du Klingon.

Worf n'avait qu'une fraction de seconde pour réagir. Il réussit à dévier la majeure partie de l'impact sur ses côtes. Il fut projeté en arrière par la force du coup. Le Brikar se releva. Son arme siffla dans l'air au-dessus de la tête de son adversaire. Mais le Klingon coinça son bâton entre les jambes de Zak. Avant qu'il réalise ce qui lui arrivait, Worf se servit de son arme comme d'un levier. Kebron sentit ses jambes se dérober. Il s'écroula avec un fracas qui résonna dans tout le gymnase.

Vif comme l'éclair, Worf chevaucha le Brikar, plaça l'extrémité de son arme contre sa gorge et appuya:

- Rends-toi, gronda-t-il.

Zak ne répondit rien. Il lançait des regards furieux à Worf et essayait vainement de le repousser.

- Cela suffit, monsieur Worf ! s'écria Clark. Laissez-le
Worf recula lentement. Zak se releva, refusant de montrer le moindre
signe de faiblesse, par exemple, s'épousseter ou masser ses muscles endoloris.

- Serrez-vous la main, dit le professeur.

Ils le foudroyèrent du regard.

- Tout de suite / C'est un ordre, messieurs

Ils se serrèrent la main. Mais les yeux de Kebron n'étaient que fureur et
hostilité. Worf comprit, en jetant un coup d'oeil aux étudiants, qu'il avait peu
d'espoir de remporter un concours de popularité dans un proche avenir.

- Reposez vos bâtons, messieurs, dit Clark. II frappa dans ses mains. Les
deux adversaires replacèrent leurs armes dans le placard.

Pendant le reste du cours, Zak ne dit rien à Worf. Personne d'autre non
plus, du reste.

CHAPITRE IX

Quand le professeur Lupisky, en pleine forme et toujours aussi grincheux,
revint à l'Académie une semaine plus tard, les cadets l'applaudirent. Il leur fit
signe de se taire, comme si cette démonstration de respect l'irritait. En fait, il
se sentait extrêmement flatté, mais n'avait nullement l'intention de le faire
savoir.

- Donc, dit-il avec l'accent allemand qui l'avait rendu célèbre, vous avez
travaillé dur, j'espère, pendant mes vacances forcées ? Le surintendant Sulak
vous a fait part de mes instructions pour vos recherches personnelles ?

Des étudiants acquiescèrent dans tout l'amphithéâtre.

- Bien. Alors, je n'entendrai personne dire « On ne m'a pas prévenu » ou «
je ne savais pas », ou des babillages de ce genre qui nous feraient perdre du
temps ?

Ils secouèrent la tête.

- Très bien. Les batailles célèbres, donc, qui se seraient passées
différemment si la Manoeuvre de Picard avait existé. Qui aimerait commencer ?

Worf leva la main sur-le-champ, vérifiant une dernière fois ses
renseignements. II jeta un coup d'oeil à Simon. Lui n'avait pas levé la main...
Typique ! II ne voulait pas se faire remarquer.

- Monsieur... dit Lupisky en regardant sa liste... Kebron.

Zak, quelques rangs derrière Worf, à droite, se leva:

- La première bataille que j'ai choisie, était la Riposte de Rimbor de l'an
2264. L'U.S.S. Farragut faisait face à trois vaisseaux Klingons.

Worf se tourna lentement vers le Brikar avec un regard haineux.

Si Zak le remarqua, il ne le montra pas

- Le Farragut avait subi de lourdes pertes... soixante-dix-neuf morts, quatre-vingt-trois blessés. Le navire a réussi à mettre un croiseur Klingon hors d'état de nuire et à s'échapper. Si le capitaine avait utilisé la Manoeuvre de Picard au bout de quarante-deux secondes de bataille, selon mes calculs, il aurait complètement détruit deux navires. Le troisième croiseur klingon aurait pris alors la fuite parce que... Bref, vous savez tous comment ils sont

- Qui donc ? demanda Lupisky, mécontent.

- Les Klingons, monsieur. Ils fuient toujours, sauf s'ils sont supérieurs en nombre.

- C'est un mensonge ! s'écria Worf.

- Monsieur Worf, contrôlez-vous, dit le professeur.

Mais il n'appréciait pas non plus ce qu'avait dit Zak.

- Monsieur Kebron, je ne tolérerai pas de tels sous-entendus racistes pendant mes cours

- Sauf votre respect, monsieur, répondit le Brikar, ce n'en est pas un. Sur les cent soixante-treize batailles contre les Klingons étudiées pour ce...

- Vous n'avez sélectionné que des conflits contre les Klingons ? Répéta Lupisky, incrédule. Vous voulez dire qu'avec toutes les races hostiles rencontrées par la Fédération - les Rigéliens, les Cardassiens, les Ferengis, les Orions, les Romuliens, les Tholiens et les Gorns, pour ne citer qu'eux -, vous ne vous êtes intéressé qu'aux Klingons ?

- J'aime me spécialiser, monsieur.

- Asseyez-vous, monsieur Kebron.

La voix du professeur fit descendre la température de la pièce de quelques degrés.

- Quelqu'un d'autre, s'il vous plaît... Monsieur Briggs.

Le cadet Briggs se leva. Worf s'attendait au pire.

Il avait raison.

- La Bataille de Chernobog, commença le jeune homme, un piège tendu à un convoi de vaisseaux-cargos par...

- Des Klingons, le coupa Lupisky. Avez-vous étudié un cas ne concernant pas les Klingons, monsieur Briggs ?

Briggs consulta sa plaquette informatique et releva les yeux, feignant la surprise

- Eh bien... Non, monsieur.

Le regard soupçonneux de Lupisky balaya la salle. Ses yeux étaient glacés de rage.

- Puis-je demander combien de personnes ici présentes ont travaillé sur des cas ne concernant pas..., je répète, ne concernant pas, les Klingons ?

Worf leva la main, tout comme Simon. Tania, la seule du groupe à suivre le cours, fit de même.

Les autres restèrent silencieux.

Worf se leva, ramassa ses affaires et se dirigea vers la sortie.

- Monsieur Worf, je ne vous ai pas donné la permission de partir, dit Lupisky.

Le Klingon s'arrêta à la porte, se retourna et répondit:

- Sauf votre respect, professeur... Je ne vous l'ai pas demandée.

Il sortit.

Un long silence s'ensuivit. Des cadets échangèrent de discrets sourires.

Lupisky ne trouvait pas la situation amusante. Il était furieux.

- Je crois n'avoir rien connu d'aussi abominable dans une classe de Starfleet Académie ! Jamais, dans ma carrière, je n'ai été témoin d'une telle cabale ayant pour seul but d'humilier un camarade de classe. Votre comportement est scandaleux ! Vraiment scandaleux ! Corrigez-moi si je me trompe, mais vous vous êtes inscrits à l'Académie parce que vous croyez à notre credo : chercher de nouvelles formes de vie et de nouvelles civilisations ? Eh bien, mesdemoiselles et messieurs, le cadet qui vient de quitter cette salle est-en ce qui vous concerne - une nouvelle forme de vie. La plupart d'entre vous n'avaient jamais rencontré de Klingon avant lui. Pourtant, vous avez eu l'audace d'apporter votre racisme dans vos bagages ! Ce que vous venez de faire est particulièrement révoltant pour quelqu'un qui désire appartenir à Starfleet !

- Monsieur, dit Zak, si je puis me permettre, vous n'avez jamais dit qu'on ne pouvait pas concentrer...

- Silence, monsieur Kebron ! N'insultez pas mon intelligence. Nous savons tous les deux qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence ! C'était un effort concerté, et je trouve ça répugnant ! A l'exception de Rozhenko et de Tobias, j'espère sincèrement que vous n'avez rien contre un surcroît de travail. Parce que je vous garantis que c'est ce que vous venez de gagner avec vos pitreries de sales gosses

Des gémissements montèrent dans l'amphithéâtre. Des regards furieux se portèrent sur Kebron. Cela suffit à Lupisky pour deviner l'identité de l'instigateur de cette sinistre plaisanterie.

Zak s'en moquait. Il espérait qu'enfin Worf comprendrait le message. Avec un peu de chance, le Klingon serait parti dès le lendemain matin.

Un instant, il sentit une pointe de culpabilité lui étreindre le cœur au souvenir de ce que lui avait raconté Tania. Mais il se rappela ce qui était arrivé en cours de self-défense. Il resta convaincu qu'il venait de faire ce qu'il fallait.

Worf Rozhenko n'était tout simplement pas le genre de cadet dont Starfleet Académie avait besoin.

Worf fonça dans le corridor, bousculant les cadets qui avaient le malheur de croiser son chemin. Devant l'expression furieuse de son visage, les rares plaintes furent rapidement étouffées.

Le Klingon sortit du bâtiment si vite que les portes automatiques eurent à peine le temps de s'ouvrir. Vu son humeur, il les aurait fracassées dans le cas contraire.

Il s'écarta des zones les plus peuplées de l'Académie et, une fois dans le jardin, s'appuya contre le mur d'enceinte. Il lutta pour calmer les battements de son cœur. Le sang pulsait contre ses tempes.

Il ne savait pas ce qui le rendait le plus furieux : qu'ils aient organisé ce charmant résumé de l'histoire des relations entre la Fédération et les Klingons, ou qu'ils l'aient ébranlé à ce point.

Ebranler ? Qui essayait-il de tromper ? Et qu'avait-il cru trouver à Starfleet ?

S'il avait un soupçon d'intelligence, il prendrait sur-le-champ la direction de ses quartiers. Il ferait ses bagages et partirait avant que le cours soit terminé.

Bien sûr, c'était un guerrier. Bien sûr, c'était un dur.

Mais au cours de sa vie, chaque fois qu'il avait rencontré la suspicion et l'hostilité, il avait eu espoir que, d'une façon ou d'une autre, tout finirait par s'arranger.

Starfleet avait cristallisé ce rêve.

A présent, il s'écroulait autour de lui.

Pour quelle fichue raison s'était-il jeté tête baissée dans un univers où l'on ne voulait pas de lui ?

Il entendit un bruit de pas derrière lui et tourna la tête. Il fronça les sourcils en apercevant l'intrus.

C'était un homme de couleur, à peine plus âgé que Worf. Il était à moitié caché par un buisson. Il portait une étrange paire de lunettes... comme une visière. Peut-être ses yeux étaient-ils sensibles à la lumière ?

Il fixait le Klingon d'un air bizarre.

- Qu'y a-t-il ? Grogné Worf.

Le jeune noir pencha la tête, comme s'il se repérait au son de sa voix.

- Excusez-moi. Êtes-vous... Je ne voudrais pas paraître impoli. Vous n'êtes pas humain ?

Worf ouvrit la bouche, étonné:

- Vous plaisantez ?

- Je ne crois pas.

- Je suis un Klingon ! Vous êtes aveugle ou quoi ?

L'autre sourit:

- Eh bien, oui... en fait. De naissance.

Il contourna les buissons. Worf s'aperçut, à sa grande consternation, qu'il portait l'uniforme rouge d'un enseigne de vaisseau.

Il tendit la main

- Je m'appelle Geordi La Forge.

- Worf, répondit-il en lui serrant la main.

Il fixa les lunettes.

- Cet appareil sur votre visage... Il vous permet de voir ?

- En quelque sorte, répondit Geordi. Je n'y suis pas encore habitué. C'est un VISOR, un Visu-Implant Sensoriel Organo-Remplaçant, une sorte de prothèse cybernétique, si vous voulez. Je vois les choses... un peu différemment des autres gens. C'est pourquoi je vous dévisageais. Les données thermiques que je recevais n'entraient pas dans la norme.

- Non, dit le Klingon sur un ton proche du pitoyable. Rien me concernant n'entre dans « la norme ». On me le rappelle assez souvent.

Geordi pencha à nouveau la tête. Worf comprit qu'il s'agissait d'un réflexe acquis après des années de cécité.

- On dirait que vous avez un problème, Worf. Vous suivez des cours à l'Académie ?

- En première année.

- Je viens juste d'avoir ma promotion. J'attends mon premier poste. Alors, quel est le problème ? Le travail vous déprime ? Peut-être qu'un groupe d'études...

- Mes études se passent fort bien, merci de vous y intéresser. Je ne veux pas abuser de votre temps.

- Eh, attendez une minute...

- Merci, monsieur La Forge.

Worf voulut partir, mais Geordi le rappela d'une voix ferme

- Cadet, halte

Le Klingon s'arrêta, plus par réflexe que par obéissance. Geordi le rattrapa:

- Maintenant, voulez-vous me dire ce qui vous tracasse ?

- Sauf votre respect, monsieur... non. Je peux me débrouiller seul.

- Vraiment ? Et comment ? En donnant votre démission ?

Worf lui lança un regard surpris:

- Qui vous a dit ça ?

Geordi lui fit signe de le suivre dans les allées du jardin.

- Laissez-moi deviner. Vous vous sentez seul... repoussé par vos camarades de classe.

- Ils me rendent la situation... pénible, très pénible...

- Oui... Il est difficile de leur trouver une excuse. Ces gens viennent à l'Académie pour apprendre. Ici, on n'enseigne pas des dates, des faits, des noms de vaisseaux et des coefficients. On inculque une méthode de pensée. Ecoutez... Worf, c'est ça ?

Le Klingon acquiesça, sans être sûr que le VISOR soit assez précis pour enregistrer un geste aussi subtil.

- Worf, il y a des choses auxquelles les gens pensent immédiatement. Un certain nombre d'idées préconçues, des automatismes... A Starfleet Académie, on demande aux étudiants de « désapprendre » beaucoup de choses. Des choses qui remontent parfois à l'époque où nos ancêtres - les miens, du moins -, se rassemblaient autour d'un feu en surveillant nerveusement la forêt qui les entourait. Comme la peur de ce qu'ils ne comprennent pas. Ils craignent d'être blessés par l'inconnu.

« La clé, pour devenir un bon officier, continua-t-il, est de ne pas craindre d'affronter l'inconnu, et de l'accueillir à bras ouverts. Se sentir attiré par lui, l'étudier. Y trouver une sorte d'excitation et vouloir partager ses merveilles. Croyez-le ou non, la transition n'est pas facile. Au milieu de vos camarades de classe, vous incarnez cet inconnu. Ils pensent tout savoir sur les Klingons, et cela les rend nerveux.

- Pas vous ?

Geordi haussa les épaules

- Pourquoi le serais-je ? Nous sommes en paix avec l'Empire Klingon. Vous étudiez à l'Académie, et je présume que vous ne seriez pas là si Starfleet avait des doutes sur vos intentions. Vous n'êtes pas un assassin psychopathe ou un espion ?

Rare événement, Worf sourit à cause du ton enjoué de l'enseigne:

- Pas à ma connaissance.

- Alors ?

- Je suis... différent. Je pense, j'agis différemment. Et ils...

- Ne sont que des étudiants, lui rappela l'humain. Ils apprennent, ils grandissent. Comme vous ! Et comme ils finiront par comprendre la psychologie des Klingons, vous comprendrez que les humains ont besoin d'une période d'adaptation. Bien sûr...

- Bien sûr, quoi ? demanda le Klingon avec une impatience à peine contenue.

- Eh bien... tant que vous êtes ici, les cadets ont la possibilité d'apprendre de visu à quoi ressemble un membre de la fière race Klingonne. Votre présence les aide plus que vous ne le pensez. Si vous réussissez à leur faire comprendre que votre peuple n'est pas leur ennemi, vous rendrez un immense service aux Klingons, partout dans la Galaxie. Comment ?... Simplement parce que, quand vos

camarades seront promus, ils exploreront la Galaxie à bord de vaisseaux spatiaux. Et tôt ou tard, ils rencontreront vos compatriotes.

« Voulez-vous risquer qu'ils attaquent le premier Klingon venu parce qu'ils auront toujours peur ? Ou voulez-vous que, après avoir étudié avec vous pendant quelques années, ils oublient leurs préjugés contre les Klingons ? Ils auraient plus de chances de les traiter avec le respect, la dignité et l'honneur qu'ils méritent. Non ?

- Ce n'est pas juste, protesta Worf. Vous ne me ferez pas croire que ma présence ici aura un tel impact sur les relations futures entre la Fédération et les Klingons

- Je ne veux rien vous faire croire. Je ne fais que décrire la tournure la plus probable des événements. Pour moi, la décision la plus honorable serait : rester à l'Académie pour améliorer la réputation des Klingons. Mais ce n'est pas à moi de prendre cette décision, n'est-ce pas ?

Worf gronda :

- Et tout plaquer serait déshonorant ?

- C'est vous qui le dites. Faites ce que vous pensez être votre devoir. Il n'est écrit nulle part que vous devez à tout prix me rendre heureux. Le Klingon resta silencieux quelques instants... puis soupira profondément.

Geordi sourit :

- Ecoutez, monsieur Worf, la personne à qui vous parlez sait parfaitement ce que vous endurez : ce sentiment d'être séparé du reste du monde. Vous et moi... sommes semblables. Nous voyons les choses d'une manière différente des autres. Vous les observez au travers des yeux d'un Klingon qui respecte l'honneur et la force, et une variété d'autres vertus. Et je contemple le monde... à ma façon. C'est une situation très solitaire. Mais vous n'êtes pas obligé de vivre ainsi. Pas si vous laissez des gens entrer dans votre cœur... ou si vous ouvrez le vôtre.

Worf acquiesça.

La Forge lui tapota amicalement l'épaule.

- Allez-vous faire la Course de Prométhée ?

Le Klingon leva les yeux :

- La quoi ?

- Une mission de routine, expliqua l'aveugle. Prométhée est un satellite artificiel situé en bordure du système solaire. Il sert de relais d'alerte en cas d'attaque. C'est une station entièrement automatisée, mais Starfleet aime y envoyer un groupe de cadets une fois par an, pour effectuer quelques vérifications de routine. Je peux vous recommander. Quelle est votre spécialité ?

- Sécurité et Opérations, répondit Worf.

En fait, il n'avait rien décidé encore. Mais cela lui semblait une bonne combinaison.

- OK. Ce sont des spécialités de base, mais elles devraient suffire pour vous envoyer dans l'espace. Après tout, c'est le plus important, non ?

- Oui, monsieur.

- Ça a été un vrai plaisir de vous rencontrer, cadet Worf.

- Pour moi aussi, monsieur.

Worf suivit des yeux Geordi La Forge, qui se dirigeait vers un bâtiment de l'Académie.

De tous les humains qu'il avait rencontrés, La Forge figurait parmi les plus remarquables.

Il était presque attristé par son prochain départ.

Il se demanda s'il le reverrait un jour.

CHAPITRE X

Une semaine plus tard, alors que les premiers rayons du soleil éclairaient la baie de San Francisco, une douzaine de cadets se rassemblaient sur la piste de décollage des navettes. Ils s'apprêtaient à faire la Course de Prométhée. Bien que Worf fût arrivé à l'Académie sur cette piste un bon mois plus tôt, il lui semblait que c'était la veille. Il était difficile de croire que tant de choses s'étaient produites en si peu de temps. En fait, il n'arrivait même pas à croire qu'il soit encore là.

Etre tombé dans le « traquenard » de l'enseigne La Forge l'ennuyait. Geordi l'avait coincé - il s'en apercevait à présent -, en présentant les choses de façon qu'il n'ait pas le choix. Il avait réussi à lui faire croire que, s'il quittait l'Académie, il écornerait à jamais la réputation de l'Empire Klingon.

Il resterait... du moins, jusqu'à ce qu'il soit viré

Une brise fraîche soufflait de l'océan, accompagnée par l'odeur salée des embruns. Pendant un instant, Worf s'identifia aux explorateurs de l'époque où les hommes bravaient

- Non l'immensité stellaire à bord de grands vaisseaux d'acier -' mais les sept mers, sur des navires en bois poussés par les vents.

Quel genre d'hommes étaient ces aventuriers ? Bon nombre des mystères de l'espace n'étaient pas encore résolus, mais on en savait beaucoup sur l'Univers. Alors, ces premiers explorateurs, élevés dans une société qui leur apprenait que la Terre était plate, que des dragons affamés attendaient l'imprudent qui s'aventurerait trop loin...

Quel genre d'hommes avaient-ils été ?

- Des fous.

Il se retourna, attiré par les propos des autres étudiants rassemblés autour de la navette. C'était Briggs qui avait parlé. Il continuait à présent à voix basse

- Ils sont fous de nous obliger à nous lever à une heure pareille

Worf fut content de voir les membres de son groupe d'études parmi les cadets partant en mission. Ce n'était pas surprenant : cette équipe comptait les meilleurs étudiants de l'Académie. Le groupe d'études organisé par Simon entrait aisément dans cette catégorie. Worf avait peut-être des difficultés à devenir sociable, mais dès qu'il s'agissait de réunions de travail, il n'avait pas à rougir.

Il vit Soleta, qui aurait certainement paru tout aussi alerte et fringante si elle avait été réveillée au milieu de la nuit. Tania Tobias se frottait les yeux, mais semblait prête à affronter les difficultés de la journée.

Mark McHenry était aussi distrait que d'habitude. Worf doutait qu'il ait des difficultés à se lever tôt. Il avait dit une fois qu'il dormait peu parce qu'il trouvait souvent des choses plus intéressantes à faire. Quand on lui avait fait remarquer que le sommeil, et les rêves, étaient importants pour l'équilibre psychique d'un humain, il s'était contenté de répondre

- Je rêve assez quand je suis éveillé !

Personne n'avait eu le courage de poursuivre la discussion. Tout le monde l'avait cru.

Zak Kebron était là, lui aussi. Le Brikar ronflait encore quand Worf s'était levé. Au fond de lui, le Klingon avait espéré qu'il manque le départ. Il aurait dû savoir que cet espoir était vain.

Quand la liste des participants à la Course de Prométhée avait été affichée, plus tôt dans la semaine, Worf s'était attendu à une vague de protestations, suite à sa présence dans l'équipe. Mais rien n'arriva. Les cadets de Starfleet, apparemment, accusaient bien le coup. Les devoirs supplémentaires du professeur Lupisky avaient étouffé toute trace de rébellion.

Mais ils ne firent aucun effort pour lui rendre la vie facile. Quand Worf était rentré après sa discussion avec Geordi La Forge, Zak étudiait à son bureau. Il avait à peine levé les yeux :

- Oh ! Encore là ? » Avait-il dit.

Il n'avait paru ni furieux, ni frustré, ni content. Il n'avait fait que remarquer la présence du Klingon.

Et c'était exactement l'attitude des autres étudiants. Un air de dire « Oh ! Encore là ? »... Personne n'allait dresser le poing contre lui, mais personne ne lui tendait la main non plus.

C'est alors qu'il vit Simon.

Worf le dévisagea, surpris.

Il n'avait pas vu son frère depuis quelques jours. Simon ne déjeunait plus avec lui. Il disait préférer manger dans sa chambre. Worf savait qu'il passait des heures à étudier, toujours animé par le besoin insatiable de se dépasser, encore et encore. Il avait même manqué quelques séances du groupe, prétendant qu'il couvrait certainement une bonne grippe.

Au début, Worf avait été inquiet. Mais il connaissait bien son frère : il devait toujours faire mieux que ce qu'on attendait. Le Klingon pensait que c'était ce qui faisait de Simon un chef-né.

Cependant... ne l'ayant pas vu depuis plusieurs jours, il ne put s'empêcher de se sentir inquiet. Simon semblait moins robuste qu'à l'habitude. Ses joues étaient creusées, et ses yeux fatigués, comme s'il n'avait pas dormi. Il avait perdu du poids - pas assez pour que son état de santé soit grave, mais suffisamment pour qu'on le remarque.

- Simon, ça va ? demanda-t-il.

- Tu me connais, répliqua son frère avec un semblant de sourire. Mieux vaut ne pas me voir au réveil.

En effet, il le connaissait: Simon était toujours en forme le matin. Tout le temps où ils avaient vécu sur *Gault*, il n'en avait jamais été autrement.

Il aurait voulu continuer la conversation, mais une voix les appela:

- Allez, cadets ! Tout le monde à bord

La navette, étincelante sous la rosée matinale, venait de se poser. L'écoutille était ouverte ; le commandeur Clark en sortit en frappant dans ses mains

- Vous n'accomplirez rien en restant ici les bras ballants. Allons-y

Les cadets, impatients et enthousiastes, embarquèrent aussitôt. Cette mission était ce pour quoi ils s'entraînaient depuis leur entrée à l'Académie.

Worf s'assit près d'un hublot et garda une place pour son frère. A sa grande surprise, Simon s'assit une rangée devant lui, près d'un autre hublot. Il posa le front contre la vitre et regarda dehors. Worf crut déceler une expression de panique sur son visage, mais elle disparut aussi vite qu'elle était venue. Le Klingon se dit qu'il l'avait imaginée.

Tania se pencha vers lui:

- Ce siège est libre ? dit-elle en désignant la place à côté de lui.

- S'il ne l'est pas, son occupant est rudement bien camouflé.

Tania éclata de rire et se laissa tomber sur le fauteuil.

- Mais je rêve ! Worf a plaisanté

- Plaisanté ? Non, j'étais sérieux.

Elle soupira et le fixa:

- Tu es toujours sérieux. Qu'est-ce qui fait rire un Klingon ?

- Un être humain torturé ?

Elle écarquilla les yeux et pâlit.

- C'était une blague, dit-il. Était-ce drôle ?

- Pas vraiment, non.

- Oh... (Il parut déçu.) J'essayais de faire de « l'humour noir ». Ça n'a pas marché ?

- Continue de t'entraîner.

Il soupira

- C'est ce que mes parents n'arrêtent pas de me dire. L'humour est une notion humaine très curieuse.

- C'est bien vrai.

Clark était aux commandes. Il fit pivoter son fauteuil pour s'adresser aux cadets

- Attachez vos ceintures. Nous avons un horaire à respecter, nous décollons tout de suite. Ils obéirent sans discuter. Tandis que Worf attachait sa ceinture, il remarqua Mark McHenry, assis de l'autre côté de l'allée. Il semblait si excité que la curiosité du Klingon l'emporta:

- Que t'arrive-t-il ?

- Je ne parviens pas à y croire, c'est tout. C'est la première fois que je pars dans l'espace ! répondit Mark.

Tania et Worf le dévisagèrent, incrédules.

- La première fois ? demanda la jeune femme. Tu n'as jamais quitté la planète ? Même pas avec ta famille pour les vacances ?

Il secoua la tête:

- J'ai fait toutes mes études sur Terre. Quant aux vacances, mon père disait « Pourquoi dépenser de l'argent pour partir de la Terre, alors que les salles holographiques coûtent moins cher ? » C'était peut-être vrai. En tout cas...

- Cela me paraît bien limité, dit Worf.

- A moi aussi, avoua Mark. Mais mon père affirmait aussi que j'avais assez d'espace entre les oreilles. Je me suis toujours demandé ce qu'il voulait dire. Vous avez une idée ?

Worf et Tania échangèrent un regard:

- Non, répondirent-ils ensemble.

Les moteurs de la navette grondèrent et, plus vite que Mark l'aurait cru, le petit navire se précipita dans le ciel.

D'où ils se trouvaient, ils voyaient par les hublots le sol diminuer sous eux. Puis, en un clin d'oeil, ils traversèrent les nuages et l'atmosphère. La navette fut enveloppée par l'obscurité du vide intersidéral.

- Les étoiles, souffla Tania. Regarde-les.

- Qu'ont-elles ? demanda Worf.

- Je suis toujours aussi surprise qu'elles ne scintillent pas.

- Bien sûr que non. Leur scintillement est causé par la distorsion de la lumière stellaire traversant l'atmosphère. Puisque...

- Worf ?

- Oui, Tania ?

Son regard triste se perdait dans les étoiles

- Boucle-la...

La navette fonçait dans l'espace. Les cadets parlaient toujours, mais leurs conversations étaient plus calmes. On discernait de l'incertitude dans leur voix.

- Nerveux, Worf ?

La question venait de Zak Kebron, assis derrière le Klingon. Worf fut surpris. Il ne se souvenait pas avoir entendu le Brikar s'adresser à lui sur un ton aussi neutre.

- Non. Je devrais ?

- Eh bien, nous sommes dans l'espace, en route pour le satellite Prométhée. Ce devrait être une mission de routine, mais on ne sait jamais. C'est exactement le genre de situation qu'on nous décrit tous les jours à l'Académie... où nous devons dépendre les uns des autres. Tu n'es pas nerveux de savoir que ta survie pourrait tenir à des non-Klingons ?

Worf allait répondre, mais Simon pivota brutalement sur son siège, en direction de Zak et de son frère.

- Ça suffit, Kebron ! Tu es sur son dos depuis son arrivée à l'Académie, et ça suffit ! Il fait de son mieux. On fait tous de notre mieux ! Si ça ne te plaît pas, tu peux...

- Je peux quoi ? demanda calmement Zak.

Le commandeur Clark tourna la tête

- C'en est assez, vous deux ! Essayez de vous comporter comme des êtres civilisés. Si vous avez des griefs, gardez-les pour vous. C'est compris ?

Le silence tomba sur la navette.

Worf murmura;

- Simon, tu n'étais pas obligé de...

- Regarde le paysage, conseilla son frère.

Worf et Tania échangèrent un regard, mais ne dirent rien.

La suite du voyage se déroula sans incident. Enfin, Clark fit une annonce:

- Attention, cadets. Préparez-vous à l'accostage

Tous écarquillèrent les yeux, mais les hublots ne montraient que l'obscurité à peine troublée par les étoiles. Ils aperçurent un point lumineux qui, à mesure qu'ils approchaient, grossissait à vue d'œil. C'est alors qu'ils réalisèrent à quelle vitesse ils voyageaient.

Comme s'il avait lu dans leurs pensées, Clark leur expliqua

- Dans les premiers temps de l'ère spatiale, un voyage habité comme celui-ci n'aurait pas été possible, pour des raisons de carburant. Et même avec assez d'énergie, il aurait fallu des mois pour couvrir la distance que nous venons de parcourir en moins d'une heure. Considérez-vous chanceux d'être nés il y a quelques années. Sinon...

- Ma mère serait encore enceinte de moi, dit Mark sans sourire. Dix-huit ans. Wow ! Je crois que je figurerais dans le livre des Records

Comme d'habitude, il était impossible de deviner si McHenry plaisantait ou non. Personne ne lui posa la question.

La station Prométhée se découpait sur le vide stellaire. Depuis des dizaines d'années, elle veillait sur la Terre et écoutait le chant du cosmos. Les traces d'usure et d'impacts de petites météorites tachetaient son revêtement extérieur argenté. C'était une relique vivante des balbutiements de la Fédération. A l'époque, unir différentes civilisations était plus une question de protection que de partage de connaissances, de philosophies ou d'efforts pour la paix.

Les systèmes de défense et de détection automatiques de la Station Prométhée étaient complètement dépassés. Si elle avait été démilitarisée et démontée pour récupération des pièces détachées, cela n'aurait rien changé à la sécurité de la Terre... Surtout maintenant qu'elle disposait de centres de détection longue portée. Prométhée était considérée comme un monument historique. On la gardait en état de marche parce qu'elle rappelait les débuts difficiles de la Fédération des Planètes Unies.

La Station en elle-même ressemblait à une toupie géante cerclée d'une spirale de capteurs d'énergie. La navette vira de bord; Clark pianota un code d'accès sur la console des communications. Prométhée resta impassible, comme si elle digérait les informations. Puis la grande porte du hangar aux navettes, située dans la partie supérieure de la structure, s'ouvrit. L'ouverture sembla prendre une éternité, autre indication de l'âge de la Station. Enfin, la piste d'atterrissage s'éclaira et Clark, avec la facilité née de l'expérience, posa la navette.

Le hangar, vétuste, n'était pas équipé d'un champ de force atmosphérique. Les cadets durent attendre dans le véhicule que les portes se referment, et que l'atmosphère soit rétablie.

- Vous savez quelle est votre mission, dit Clark en se levant. La vérification de tous les systèmes de maintenance, d'armement et de détection. Cette station a six niveaux, et vous êtes douze. Un simple calcul mathématique vous indiquera comment accomplir votre tâche en un temps record. Vérifiez l'état de tous les systèmes et, plus important, localisez les pannes qui pourraient occasionner de graves problèmes. Je veux recevoir des rapports détaillés sur ce que vous

découvrirez. Je serai au centre de commandement s'il y a un problème. Vos communicateurs sont-ils branchés ?

Chaque cadet tapota le combadge qu'il portait sur la poitrine. Avant le départ, on leur avait remis ces communicateurs miniaturisés en forme de symbole de Starfleet. Un beep de confirmation se fit entendre. Les étudiants hochèrent la tête.

- Excellent. Vous avez assisté au briefing avant de partir. Au travail

L'écouille de la navette s'ouvrit avec un sifflement. Un par un, les cadets posèrent le pied sur la Station Prométhée.

CHAPITRE XI

Worf vérifia le flux neutronique du champ de gravitons et hocha la tête en signe d'approbation. D'un côté, cette procédure était plutôt ennuyeuse. De l'autre, en cas d'une variation de un pour cent hors de la norme, il aurait été obligé de passer des heures à tenter d'en découvrir la raison.

Mais les cadrans indiquaient les bonnes valeurs.

Worf referma le panneau d'accès et se retourna, entendant Soleta arriver:

- Tout se passe bien ? demanda-t-il.

La Vulcaine acquiesça:

- Les bobines de refroidissement sont en bon état. L'intégrité des structures est toujours dans les normes. Je n'ai trouvé aucune panne qui pourrait affecter l'efficacité du fonctionnement à long terme...

- Worf !

C'était la voix de Simon. Worf regarda autour de lui, surpris, puis réalisa qu'elle sortait du communicateur.

Simon inspectait les moniteurs longue portée du Niveau 1. Worf tapota sur son communicateur.

- Je t'écoute, Simon.

- Amène-toi. J'aimerais avoir ton avis sur quelque chose... rapidement.

Worf et Soleta échangèrent un regard:

- Y a-t-il un problème ?

- Je n'en suis pas sûr, Worf Je préférerais que quelqu'un confirme mes calculs. Je ne plaisante pas. Viens tout de suite.

- Soleta m'accompagne.

- Très bien. Dépêche-toi !

Sans plus discuter, le Klingon et la Vulcaine s'élancèrent dans le corridor. Ils prirent l'ascenseur jusqu'au Niveau 1. Simon les attendait.

- Venez vite

Ils le suivirent. Au centre de détection, ils trouvèrent Zak Kebron, lisant des données sur un tricordeur. Il leva les yeux.

- Où avais-tu disparu, Rozhenko ? demanda-t-il.

Simon, sans lui répondre, s'adressa à Worf et à Soleta:

- Vérifiez le sous-programme A, détection longue portée. Dites-moi ce que vous voyez.

- Je peux te dire ce que je vois.., commença Zak.

Worf lui coupa la parole et approcha de la console de contrôle:

- On ne t'a rien demandé.

Soleta vint se placer près de lui. Les grosses mains du Klingon pianotèrent sur les commandes. Il plissa le front.

- Il y a quelque chose, dit-il enfin. Une sorte de fluctuation d'électrons...

- Un intrus ? demanda Soleta.

Worf secoua la tête.

- Les senseurs principaux ne détectent rien.

- On prévient Clark ?

- On lui dira quoi ? Siffla Kebron. Il ne peut pas y avoir d'intrus. Sinon, les champs de détection principaux l'auraient localisé. Les alarmes sonneraient tellement fort qu'on pourrait les entendre depuis Argelius. Impossible qu'il soit uniquement repéré par un sous-programme... La fluctuation est peut-être due à une distorsion spatiale ?

- Appelez McHenry, dit Worf. Personne ne connaît mieux que lui les distorsions spatiales.

- Ce type est une distorsion spatiale grogna Zak.

- OK, McHenry.

Simon semblait troublé, comme s'il ne mesurait pas vraiment la gravité de la situation. Il appuya sur son combadge

- McHenry.

Aucune réponse.

- McHenry !

Toujours rien.

Les autres se regardèrent d'un air inquiet.

- Mark, où diable es-tu ? s'écria Simon.

- Je suis là.

Ils sursautèrent. Il se tenait juste derrière eux, comme s'il s'était téléporté.

- Je me trouvais entre ce niveau et celui du dessous dans un tube de Jeffries, expliqua-t-il. Quand vous m'avez appelé, j'ai fini de grimper pour vous rejoindre.

- Nous recevons des émissions étranges sur les senseurs longue portée, mais uniquement sur un sous-programme de contrôle. Les scanners principaux ne détectent rien. Nous pensons à une interférence due à une distorsion spatiale.

- Ou une panne, proposa Mark.

- Nous avons vérifié les systèmes principaux, dit Soleta. Tout fonctionne selon les paramètres établis.

McHenry haussa les épaules:

- Ça vient peut-être d'une erreur de programmation des systèmes de contrôle.

- Nous devrions demander à Tania, dit Simon. Elle est experte en informatique...

- Et pourquoi ne pas appeler tout le monde pour faire la fête, pendant qu'on y est ? Gronda Zak, hors de lui.

- Inutile, dit Mark en approchant d'une console. Je m'y connais dans ce genre de machine. C'est bien la console de détection principale ?

- Oui.

- Si nous étions en danger, l'alerte aurait sonné, non ?

- En effet, dit Worf sur un ton impatient.

- Comme il n'y a pas d'alarme... nous ne courons aucun danger... A moins que ce truc soit cassé.

- Exact, dit Soleta.

Même la Vulcaine commençait à se lasser de l'attitude de son camarade.

Mark étudia minutieusement la console. Il regarda derrière, puis dessous.

- C'est une perte de temps, grommela Zak. Doucement, prudemment, McHenry tendit la main sous la console... et appuya sur un bouton.

Une alarme assourdissante retentit dans la station. Les cadets échangèrent un regard incrédule - tous sauf Mark, qui restait étonnamment calme.

- C'est réparé, dit-il.

La voix du commander Clark résonna dans tous les combadges

- Que diable se passe-t-il ?

Des affichages multicolores clignotaient sur les écrans. Des informations défilaient sur les moniteurs de détection tandis que des alarmes secondaires se joignaient à la cacophonie.

Worf attendit que Simon réponde à Clark. C'était à lui qu'on avait confié le commandement des opérations à ce niveau. Mais il resta immobile, incapable de prendre une décision.

- Commandeur, ici Worf, dit le Klingon. Nos instruments ont enregistré une intrusion de Niveau 1. Un vaisseau hostile vient de pénétrer dans le périmètre de nos défenses

- Identification ! Ordonna l'officier.

Soleta pianotait déjà sur la console. Elle lut les informations puis dit calmement

- Selon la configuration générale, il s'agit d'un croiseur romulien de classe Rapace. Il approche rapidement.

- J'alerte Starfleet, dit Clark. Continuez de me fournir des renseignements... Clark appelle Niveau 5. Préparez l'armement défensif

- Peut-être qu'ils viennent chercher Worf, dit Zak. Ils se sont aperçus qu'ils en avaient manqué un sur Khitomer...

Worf tourna brusquement la tête:

- Que sais-tu à propos de Khitomer ?

Kebron détourna les yeux.

- Ils n'ont pas levé leur bouclier d'invisibilité ! s'exclama Mark.

Son air et ses manières distraites avaient disparu.

- Pourquoi ne l'ont-ils pas levé ? Répéta-t-il.

- Logiquement, répondit Soleta, ils baissent leur bouclier d'invisibilité quand ils...

La Station Prométhée fut secouée par une gigantesque déflagration. Tous furent précipités au sol. Worf réussit à amortir la chute de Soleta. Dans le chaos d'explosions et de cris qui suivit, ils entendirent Clark hurler dans leurs communicateurs de ne pas paniquer et de continuer leur travail...

Au Niveau 5, Briggs et Tania avaient armé les batteries de défense. Ils avaient levé les boucliers et chargeaient les phaseurs. Briggs luttait avec difficulté contre la panique

- Regarde ces fichues machines ! Ce sont des antiquités ! Nous avons plus de chances de nous en tirer en sortant leur lancer des briques... Le Rapace romulien ouvrit le feu.

La secousse les projeta à terre. Tania réussit à se rattraper au rebord de la console, mais Briggs gisait sur le sol, inconscient. Il s'était cogné le crâne en tombant.

- Boucliers à soixante-treize pour cent de leur puissance ! Hurla Tobias.

- Feu ! Ordonna Clark dans le combadge. Luttant contre une terrible pensée du style

Ma première mission dans l'espace et je vais mourir, Tania se concentra sur les consoles d'armement. Pendant un instant, elle crut avoir aligné le Rapace, mais elle le perdit. Elle devait pourtant riposter sans attendre, ou ils étaient tous morts.

Elle appuya sur les boutons de mise à feu sans utiliser la visée-laser et fit une prière. Les rayons des phaseurs jaillirent. Tania espérait que les instruments lui diraient bientôt que l'assaillant n'était plus qu'un nuage de molécules.

Une nouvelle secousse anéantit ses espoirs. Le vaisseau romulien venait de décharger ses canons à plasma vers le centre de contrôle. Les yeux horrifiés de Tania restèrent braqués sur les dernières informations: la puissance des boucliers était tombée à vingt-trois pour cent. Même des déflecteurs modernes ne supporteraient pas longtemps un tel traitement...

Tania tapota sur son communicateur:

- Tobias appelle l'ensemble du personnel présent sur la station ! Les boucliers rendent l'âme ! J'essaie de riposter, mais je suis seule Briggs est blessé

La station fut secouée par une nouvelle explosion... C'est alors qu'elle entendit le cri.

Ils l'entendirent tous dans leurs communicateurs... Le hurlement provenait du centre de commandement.

C'était Clark. Ils entendirent ensuite le fracas d'une explosion métallique... Puis plus rien.

Au Niveau 1, les cadets se regardèrent tristement, ils savaient ce que cela signifiait.

- Clark est mort, murmura Simon. Prométhée fut encore touchée. Des consoles explosèrent; des morceaux de métal se mirent à pleuvoir du plafond. Worf tira Soleta vers lui. Des débris s'écrasèrent là où elle se trouvait quelques instants plus tôt.

Ils entendirent les cris paniqués de Tama:

- Les boucliers sont fichus ! Les phaseurs sont en surchauffe !

- Clark est mort, répéta Simon, blanc comme un linge. Il est mort ! Nous sommes tous morts !

Le plancher se mit à trembler sous leurs pieds.

- Venez ! s'écria Worf en se précipitant vers la porte.

Elle ne s'ouvrit pas. Les systèmes électriques étaient coupés.

Simon devint hystérique. Des larmes roulaient sur ses joues et il hurlait

- Nous sommes piégés ! Nous sommes fichus !

- Ferme-la ! s'écria Mark.

- Zak, maintenant ! Hurla Worf.

Le Brikar comprit aussitôt. Il fonça sur la porte pour la défoncer. L'impact tordit le panneau de métal. Worf glissa les doigts dans le petit espace ; il grogna, tira de toutes ses forces.

Zak se joignit à lui. Pendant quelques secondes, rien ne se passa. Puis la porte s'ouvrit d'un seul coup.

- Sortez ! Tout le monde dehors ! Hurla Worf.

Autour d'eux, les machines prenaient feu. L'incendie se répandait à la vitesse de l'éclair. Simon ne bougea pas:

- On ne peut aller nulle part, pleurait-il. On ne peut aller nulle part...

Worf le saisit par les épaules

- Nous sommes encore en vie ! Nous abandonnerons quand nous serons morts, et pas avant

Les autres cadets étaient déjà partis. Worf souleva pratiquement Simon de terre et le propulsa dehors. Ils sortirent juste à temps. Le plafond s'effondra derrière eux.

Les étudiants se précipitèrent dans le couloir.

- Où allons-nous ? demanda Mark.

- Tobias appelle n'importe qui. Je vous en prie, répondez ! Implora la voix de Tarna.

- Retrouve-nous dans le hangar aux navettes ! dit Worf. C'est notre seule chance.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, mais sur le vide. Il en sortait une épaisse fumée âcre. Les cadets, Zak en tête, s'arrêtèrent juste à temps.

- Les escaliers de secours ! Dit Worf. Si nous arrivons à...

La Station Prométhée fut ébranlée par une nouvelle rafale. Le mur du fond du corridor explosa. Le complexe pencha dangereusement... Les cadets perdirent l'équilibre.

Zak Kebron tomba dans le trou béant.

Il tenta désespérément de se rattraper à quelque chose. A la dernière seconde, il réussit à agripper d'une main le rebord métallique de l'ouverture. Suspendu dans le vide, entouré par des nuages de fumée, il essaya de se hisser, sans succès. Malgré l'épaisseur de sa peau, il sentit la chaleur l'étreindre. La fumée le fit tousser et pleurer. Cinq niveaux plus bas, l'enfer se déchaînait au fond du puits de l'ascenseur.

Le métal qu'il serrait se tordit brusquement. Zak le sentit se déchirer ; il se prépara mentalement à la chute. Une main ferme et musclée se referma sur son poignet.

- Je suis là, lui cria Worf.

Il tenait Kebron d'une main et, de l'autre, se cramponnait au montant de la porte. Soleta était allongée sur le ventre. Elle tendit les bras et s'écria:

- Ton autre main ! Donne-moi ton autre main !

Sans réfléchir, Zak attrapa la main de la Vulcaine. C'est alors qu'une sombre pensée le terrorisa. Et s'il les entraînaient tous les deux dans sa chute ? Cette idée morbide ne le tracassa qu'un instant. La scientifique vulcaine avait l'incroyable force d'un jeune Klingon. Elle compensa son poids sans sourciller.

Les pieds de Kebron remuaient dans le vide. II trouva un point d'appui pour se hisser. Quelques secondes plus tard, le Klingon, le Brikar et la Vulcaine étaient allongés par terre, dans le couloir, essoufflés.

Mais ce n'était pas le moment de se reposer.

- Vite ! Dit Worf. Nous devons arriver à... C'était trop tard. La station sonnait le glas de leurs espoirs. Le métal hurlait et se tordait. Le monde se déchira autour d'eux. Worf vit Simon s'écrouler en sanglotant, puis se recroqueviller en position foetale.

Dans un éclat de lumière et un bruit assourdissant, la Station Prométhée fut avalée par le feu que son homonyme mythologique avait offert à l'Humanité.

Worf perdit l'équilibre., et pour cause, le sol s'était déroché sous lui. Les grincements d'agonie du métal et les plaintes du satellite couvraient les autres sons.

Les flammes se dressaient autour d'eux, bloquant toutes les voies d'évasion.

Au-dessus de cette cacophonie, le Klingon poussa un dernier cri de défi

- Je m'en vais rejoindre mes parents Klingons ! Cadets..., je vous salue !
C'est un beau jour pour mourir !

La chaleur et la station s'évanouirent... Les cadets furent précipités dans le vide glacial et irrespirable de l'espace.

Tandis qu'ils flottaient, attendant que la mort vienne les étreindre, ils virent, surgi des profondeurs glacées du cosmos, le commander Clark...

Il se tenait debout.

Il souriait.

Il leur adressa un signe.

CHAPITRE XII

- Ordinateur... Fin de programme. Quatre mots qu'ils n'auraient jamais dû entendre dans le vide intersidéral. C'était pourtant ce que venait de dire feu le commander Clark.

L'espace, les débris de la Station Prométhée, Les étoiles... Tout disparut.

Les douze cadets se retrouvèrent allongés par terre. Ils étaient dans une grande salle aux murs noirs, veinés de croisillons jaunes.

Pour preuve que leur mission sur Prométhée n'avait pas été un rêve, il ne restait que la navette dans laquelle ils avaient voyagé.

- Où sommes-nous ? demanda Worf, un peu désorienté.

Mark McHenry comprit sur-le-champ:

- Une salle holographique, dit-il, étonné. Nous sommes dans un Holodeck.
Sur...

- Terre, termina Clark. Vous n'avez jamais quitté la Terre. (Son regard parcourut l'assistance médusée.) La navette était spécialement équipée pour que ses hublots transmettent des images de synthèse. Ce centre d'entraînement dispose d'un toit ouvrant. Nous avons atterri dans le Holodeck... et vécu notre petite « aventure » dans cette pièce.

- Un centre d'entraînement ? Répéta Worf.

- Oui, confirma l'officier. Apprendre comment faire face, en théorie, à une situation très dangereuse - voire mortelle -, est une bonne chose. Mais rien ne vaut l'expérience pratique.

Simon s'était levé. Il haletait

- Une ex... expérience ?

- Bien sûr. Pendant votre carrière, vous serez exposés à...

- Une expérience !

Rozhenko se précipita sur Clark en hurlant. L'officier, surpris, recula d'un pas. Simon l'aurait étranglé si Worf ne l'avait pas retenu.

- Simon, calme-toi ! s'écria-t-il. C'était un test. Tout va bien

Le Terrien reprit lentement son contrôle. Tous les regards des cadets étaient rivés sur lui.

Il se redressa, épousseta son uniforme, puis dit :

- Ordinateur... Sortie.

Une porte apparut à une extrémité de la salle. Simon s'en fut sans dire un mot.

- Ne pars pas, dit Worf. Je t'en prie.

Simon rangeait ses affaires. Il portait des vêtements civils. Son uniforme de cadet était proprement rangé dans son armoire.

Il leva les yeux et sourit pour la première fois depuis longtemps. Il avait retrouvé son sourire d'antan.

- C'est terminé, Worf. Je suis fichu.

- Nous pouvons en discuter avec quelqu'un. Tu as échoué cette fois. Mais la prochaine...

- Worf, tu ne comprends donc pas ? Je me sens... soulagé. Je n'ai pas l'étoffe d'un officier de Starfleet. Je le sais maintenant.

- Ridicule, rétorqua le Klingon. Tu peux faire tout ce que tu veux.

- Peut-être. Mais je ne veux pas faire carrière dans Starfleet

Simon s'assit sur le bord de son lit et fixa ses bagages :

- Des années passées à être bercé par les histoires de Père sur Starfleet... Ce qu'il attendait de moi, et... Eh bien, j'ai cru que c'était ce que je voulais. Mais ce n'est pas le cas. Je ne peux pas faire face au volume de travail, aux exigences, aux risques mortels et aux décisions associées à Starfleet.

Allons, Worf, tu as bien vu ce qui m'arrivait, comment je luttais. J'attendais que tu m'aides, mais tu ne l'as pas fait. Pourquoi ?

Le Klingon haussa les épaules:

- Je croyais que tu faisais semblant. Que tu agissais comme si tu avais des problèmes pour me donner confiance en moi. Pour que je ne me sente pas inférieur à toi...

Simon éclata de rire. Il se leva et approcha du Klingon:

- Tu n'as aucune raison de te croire inférieur à quiconque. Jamais. Tu comprends ? Tu vas rester à l'Académie, réussir tes examens, et avoir une carrière exemplaire, Worf. Tu m'entends ?

Worf hocha la tête.

- Je vais te serrer dans mes bras, annonça Simon.

Le Klingon soupira:

- Je le craignais.

Simon mit sa menace à exécution... très brièvement. Il ne voulait pas abuser de la tolérance de Worf. Puis il recula et dit

- Sois la fierté des Rozhenko.

- Tu en doutes ?

Le jeune homme prit son sac, alla jusqu'à la porte, et se retourna une dernière fois.

- Jamais de la vie.

Il partit.

Zak Kebron lisait, allongé sur son lit, quand Worf entra. Il fit attention à ne pas couper la ligne et se laissa tomber dans son fauteuil.

- Tu sais, dit-il, maintenant que Simon est parti, McHenry est seul dans sa chambre. Peut-être qu'en parlant à l'amirale Fincher...

- On pourrait la convaincre de nous séparer ? Que l'un d'entre nous s'installe avec McHenry ?... De mettre fin à notre.., tourment mutuel ?

Worf acquiesça.

Zak réfléchit pendant un long moment.

- Les humains ne nous comprennent pas, dit-il enfin.

- Je suis bien d'accord.

- Par exemple, un humain - je dis bien, un humain ! -, penserait que ce qui s'est passé sur la station t'a fait remonter dans mon estime. Il pourrait croire que je te juge compétent, digne de confiance, et loyal envers Starfleet.

- C'est vrai, répondit gravement Worf. Mais les humains ne comprennent pas non plus la célèbre obstination brikarienne.

- Qui n'a d'égal que la fameuse opiniâtreté Klingonne

- Toujours d'accord.

Une bonne minute de silence s'ensuivit.

- Il serait ridicule d'aller trouver Fincher, dit Zak. Elle insisterait pour qu'on reste ensemble, dans l'espoir humain futile qu'on se respecte mutuellement, et même - quelle horreur ! - qu'on s'apprécie.

- Ridicule.

- Absurde.

- Fantaisiste... Tu as raison, soupira Worf. Nous sommes coincés l'un avec l'autre.

- En effet.

Worf prit une tablette informatique et se mit à étudier les leçons du lendemain. Son regard se posa sur la frontière qui séparait la chambre en deux.

- Tu sais, cette ligne est vraiment laide.

Zak ne leva même pas les yeux:

- Oh, cette chose... Je l'avais presque oubliée. Nettoie-la, veux-tu ?

- Pourquoi moi ?

- C'est toi qui la trouves très laide.

- Oui, mais c'est toi qui l'as dessinée.

- Oh, peu importe, dit Kebron. Nous en discuterons plus tard... Quand nous aurons des choses moins importantes à faire.

- Très bien.

Le Brikar le dévisagea:

- Il faut toujours que tu aies le dernier mot ?

Worf le fixa à son tour:

- Oui.

Zak Kebron émit un bruit qui ressemblait à s'y méprendre à un ricanement, puis se pencha sur sa lecture.

F I N